Dimanche
Eglise de Liège
INFORMER • ÉCLAIRER • DIALOGUER

Numéro 43
Hebdomadaire
29 novembre 2026
Bureau de dépôt : Charleroi X
Agréation N° : P305034 - 2€

CathoBel
www.cathobel.be



EN AVENT

Chaque petit pas compte

pages 13 et14

©Adobe Stock

Edito



Les marchands de lumière

Ils ont pris les devants, comme toujours. Voilà quelques jours, quelques semaines déjà, qu'ils ont installé les boules et les guirlandes, les sapins et les pères Noël. Dans les boutiques, près des étals, sur les terrasses et dans les grandes surfaces, on a vu poindre des lumières. Petites ou grandes, scintillantes et colorées. Prématuré? Ils ne le pensent pas. Car pour eux, l'Avent n'est pas un chemin; c'est une marque de calendrier. Et pour eux, Noël n'est pas un événement; c'est un prétexte, une occasion. Et puisque l'occasion fait le larron, ils ne s'en privent pas. Car ils sont des marchands de lumière.

Et les marchands de lumière ressemblent un peu aux marchands du temple. Ils sont là, sur le parvis, aux abords des églises. Ce n'est pas forcément qu'ils s'opposent à la venue de Jésus; c'est juste qu'ils ne s'y intéressent guère. Ils ne sont pas là pour ça. Ils sont là pour faire du chiffre.

Et les marchands de lumière font vaguement penser au marchand de sable. Quand on les regarde, on a les yeux qui s'illuminent, certes. Mais on a quand même aussi les yeux qui piquent un peu. Car c'est fatigant d'être ainsi confrontés à tant de choses. Des choses que l'on n'aura jamais assez. Des choses que l'on voudra toujours plus. Des choses qui nous font fermer les yeux sur d'autres choses – qui comptent peut-être un peu plus...

Ce sont donc eux qui, aujourd'hui, annoncent Noël en premier: les marchands de lumière. Et nous voilà tout éblouis. Un peu confus aussi. Car si nous croyons que le Christ est Lumière, nous oublions parfois que Lucifer n'aime rien tant que se draper, lui aussi, de ce qui brille et se faire passer pour l'étoile du matin.

La faute aux marchands? A cette société sécularisée? A la toute-puissance de la consommation et de l'argent? Certes, on aurait bien des choses à leur reprocher. Mais ce serait un peu trop facile. Et surtout, se contenter de les accuser ne nous ferait pas vraiment cheminer. Demandons-nous plutôt ce que nous avons nous-mêmes fait de l'Avent, de Noël. Comment apportons-nous l'espérance au cœur des crises de notre temps? Comment partageons-nous les richesses qui sont les nôtres avec celles et ceux qui nous entourent? Comment prenons-nous soin de la vraie Lumière – celle qui ne se vend ni s'achète, mais qui mystérieusement peut transformer les cœurs?

✎ Vincent DELCORPS



Mère Jocelyne Joumaah
Au service de l'éducation dans un Liban meurtri
p. 2 et 3

Eglise et laïcité
Un dialogue à maintenir
p. 4





Formation
Une journée de coordination pour la gestion des abus
p. 6

Dimanche est aussi sur
www.cathobel.be

Cathobel asbl – Chaussée de Bruxelles, 67/2 à 1300 Wavre tel : +32 (0)10 235 900
info@cathobel.be - www.cathobel.be - Service abonnés: +32 (0)10 779 097
abonnement@cathobel.be - Tarifs: 1 an (46 n°) 95 €, abonnement de soutien 110 €

JOCELYNE JOUMAAH

"Le sourire d'un enfant, ça me donne le courage de continuer"

Dans un pays meurtri par les crises, la guerre et l'exil, mère Jocelyne Joumaah choisit d'ouvrir les portes plutôt que de céder à la peur. Son témoignage raconte un Liban blessé, mais jamais privé d'espérance.

Dans la plaine de la Bekaa, au nord-est du Liban, le village de Jabboulé est devenu au fil des décennies un refuge pour les plus fragiles. A la tête de la congrégation des religieuses Notre-Dame du Bon Service et de l'Ecole épiscopale de Jabboulé, mère Jocelyne Joumaah porte une œuvre qui accueille, éduque et accompagne des centaines d'enfants, chrétiens et musulmans, dans une région marquée par les crises et les conflits. La religieuse raconte une vie consacrée aux plus pauvres et les moyens déployés pour leur offrir un avenir meilleur.

Vous êtes née dans la région de Baalbek. Quels sont les événements qui ont marqué votre jeunesse et votre vocation?

Je suis née dans le petit village d'El Ahmar, à côté de Baalbek, dans une famille de sept enfants où la foi et la prière occupaient une place importante. Mais l'événement décisif est arrivé lorsque j'avais quatorze ans. Un jour, pendant les vacances, j'ai entendu la cloche de l'église sonner. Je suis entrée et j'ai trouvé le prêtre avec les paroissiens en train de prier le chapelet. Pour nous, ce prêtre était un saint. Après la prière, spontanément, j'ai crié: *"Prêtre, je voudrais devenir religieuse."* Je ne sais toujours pas comment cette phrase est sortie! Je n'y avais jamais pensé auparavant. Le père Boutros m'a parlé de la vocation et m'a offert un livre de saint Charbel. C'est à ce moment que mon histoire avec Dieu a commencé. L'année suivante, je suis entrée au couvent et cela fait aujourd'hui plus de trente ans que je suis religieuse.

Parlez-nous de la congrégation des religieuses Notre-Dame du Bon Service...

Lorsque je suis arrivée pour la première fois, j'ai été frappée par l'accueil. J'ai découvert une communauté qui accueillait chacun avec beaucoup d'affection et d'attention. J'ai vu comment les sœurs s'occupaient des enfants. Je me suis immédiatement dit: *"Ici, c'est ma place."* Notre mission est d'être auprès des plus démunis, des plus pauvres, à l'écoute des enfants et des familles en difficulté. Elle ne se limite pas à gérer une institution, mais à rendre l'Evangile vivant parmi les plus pauvres, particulièrement dans une région à majorité musulmane. Pour moi, les religieuses sont un cœur qui bat afin de donner une image magnifique de Jésus.

Comment vivez-vous votre responsabilité de supérieure générale?

Je considère d'abord cette fonction comme un service. Etre supérieure générale n'est pas un poste, c'est une responsabilité. Cela signifie être à l'écoute de chaque sœur, de chaque enfant, des parents et des élèves. Lorsque j'ai commencé mon mandat, le Liban entrait dans une période extrêmement difficile. Il y a eu la révolution, la faillite bancaire, puis la pandémie. J'ai profondément ressenti mon impuissance. A un moment, j'ai même pensé à démissionner parce que la tâche me paraissait trop lourde. Puis, dans la prière et le discernement, j'ai compris que Dieu pouvait accomplir des miracles à travers les plus faibles. Cette conviction continue de me porter aujourd'hui, je compte sur la Providence et l'Esprit saint.

Votre congrégation est née en 1954. Quelle a été l'intuition de son fondateur?

Monseigneur Joseph Maalouf avait une vision très en avance sur son temps, alors que les enfants pauvres n'avaient pas accès à l'éducation. Pour lui, l'école était le moyen de les libérer de la pauvreté et du système féodal qui dominait alors la région. Il a aussi insisté sur l'éducation des filles. A une époque où beaucoup étaient destinées à un mariage précoce et aux tâches ménagères, il voulait leur ouvrir un horizon plus large. L'éducation permet d'offrir un avenir et donne à chacun la possibilité de devenir acteur de sa propre vie.

Comment se présente votre lieu de mission, à Jabboulé?

Jabboulé est un petit village dans la plaine de la Bekaa. Mais c'est un petit village avec une grande mission. Chrétiens et musulmans y partagent le même pain, les mêmes rêves et les mêmes préoccupations. Malgré les différences, nous essayons de construire ensemble l'avenir. Autour du couvent se trouvent une école de 800 élèves et un orphelinat qui accueille une centaine d'enfants orphelins ou en difficulté sociale. Tout le monde vit ensemble, parce que nous sommes tous des enfants de Dieu. Pour moi, Jabboulé est un lieu où la présence de Dieu est réelle et visible.

Quelles conséquences les crises successives ont-elles eues sur les familles que vous accompagnez?

Les crises ont rendu les familles de plus en plus pauvres. De nombreuses personnes ne croient plus en l'avenir du Liban. Beaucoup choisissent d'émigrer, car elles ont le sentiment de recommencer sans cesse le même combat. Nous reconstruisons ce que les guerres et les crises détruisent, mais de nouvelles entraves surgissent constamment.

L'arrivée massive des réfugiés syriens a-t-elle changé votre mission?

Oui, bien sûr. Cette arrivée a ajouté de la misère à la misère. Nous avons accueilli des familles chrétiennes syriennes qui ont vécu chez nous pendant deux ans, avant de partir vers le Canada, l'Australie ou l'Europe. La difficulté n'était pas seulement de loger et de nourrir ces populations déplacées. Beaucoup de Libanais ont perdu leur emploi, car les réfugiés syriens représentaient une main-d'œuvre bon marché. Derrière chaque réfugié se trouve une histoire de souffrance, une famille qui a tout perdu. Notre mission a consisté à écouter ces blessures et à essayer de redonner de l'espérance; c'était une tâche très difficile.

Quels sont les besoins les plus urgents aujourd'hui?

Trouver des fonds. Avec l'inflation du prix des carburants, nous sommes incapables de remplir les citernes pour le chauffage. La vie est devenue extrêmement chère, tant pour la nourriture que pour la scolarité. Et l'Etat ne subsidie pas les écoles. Donc, si les parents ne peuvent pas contribuer au salaire des enseignants, on risque la fermeture. Nous sommes obligés de compter sur les dons privés.

Pourquoi l'éducation reste-t-elle au cœur de votre action?

Parce que l'éducation est le chemin qui permet de sortir de la pauvreté. C'est aussi la seule manière de donner aux enfants un avenir digne et des perspectives professionnelles. L'école n'est pas seulement un lieu d'apprentissage. Elle est un outil de libération et de dignité.

Vous évoquez l'orphelinat comme une "maison". Pourquoi cette nuance est-elle importante?

Parce qu'il ne s'agit pas d'une institution. C'est un lieu de vie. Nous voulons que les enfants y trouvent un foyer, des repères et une famille. Beaucoup d'entre eux ont été marqués par la guerre, par la séparation d'avec leurs parents ou par des situations extrêmement pénibles. Nous essayons de leur offrir un environnement paisible où ils peuvent grandir avec joie, retrouver la confiance et découvrir qu'ils ont de la valeur.

Y a-t-il une histoire qui vous a particulièrement marquée?

Je pense immédiatement à Jo, un nouveau-né abandonné sur le seuil de notre maison. Ses parents n'étaient pas capables de s'occuper de lui à cause de la guerre. Nous l'avons accueilli et nous avons découvert qu'il souffrait d'un grave problème d'audition. Une opération était nécessaire, mais nous n'avions pas les moyens de la financer. Nous avons alors demandé aux sœurs de prier et des amis de Belgique et d'Australie nous ont aidés. Lors des examens préparatoires, le médecin a constaté quelque chose d'inattendu: l'enfant entendait parfaitement! Il n'avait plus besoin ni d'opération ni d'appareil auditif. Le médecin répétait: *"Ce n'est*

"L'éducation est le chemin qui permet de sortir de la pauvreté."



Pour mère Jocelyne Joumaah, être supérieure générale n'est pas un poste, c'est une responsabilité. "Cela signifie être à l'écoute de chaque sœur, de chaque enfant, des parents et des élèves."

Bio express

Mère Jocelyne Joumaah est entrée au couvent à l'âge de quatorze ans après une expérience spirituelle fondatrice. Elle a consacré sa vie au service des enfants et des familles les plus vulnérables. Aujourd'hui supérieure générale des religieuses Notre-Dame du Bon Service et directrice de l'Ecole épiscopale de Jabboulé, elle coordonne une œuvre qui accueille près de 800 élèves et une centaine d'enfants hébergés à l'orphelinat. Sous sa responsabilité, la communauté poursuit une mission d'éducation, de dialogue entre les chrétiens et les musulmans. Elle fournit également une aide humanitaire dans un Liban marqué par les conflits et une situation économique désastreuse.

pas possible, c'est un miracle." Ce qui m'a aussi profondément touchée, c'est une femme de ménage musulmane qui avait fait une offrande à saint Charbel pour la guérison de cet enfant.

Votre école accueille une majorité d'élèves musulmans. Quel message souhaitez-vous transmettre?

Notre rôle n'est pas seulement de transmettre des connaissances. Nous voulons transmettre des valeurs humaines et chrétiennes. Non pas pour convertir les enfants, mais pour leur apprendre à vivre ensemble. Le message est que la différence est une richesse et non une source de division ou de conflit. A Noël, des élèves musulmans chantent dans les églises avec leurs parents. On visite les familles pauvres avec des dons. Pendant le Ramadan, nous poursuivons le même esprit de solidarité. Nous voulons construire des ponts de rencontre et non des murs de séparation. C'est une mission qui dépasse largement le Liban.

Vous avez récemment accueilli des centaines de déplacés de guerre. Comment avez-vous vécu cette épreuve?

En 2024, la guerre a frappé durement notre région. Notre couvent et notre école ont accueilli jusqu'à 850 personnes déplacées pendant trois mois. Quand les premières familles sont arrivées, les sœurs m'ont demandé ce qu'il fallait faire. J'ai répondu: *"Ouvrez les portes, ne laissez jamais quelqu'un dehors."* Nous avons partagé nos chambres, nos réserves alimentaires, tout ce que nous avions. Je me souviens d'un homme qui demandait simplement à se réfugier dans un petit espace contre le mur de l'église pour dormir. Il disait: *"Là, je me sens en sécurité."* Cette phrase m'a bouleversée.

Nous avons vécu ces mois dans une confiance totale en la Providence. Chaque fois que nous pensions manquer de quelque chose, une aide arrivait. Cela a renforcé ma conviction que Dieu agit à travers la solidarité humaine.

Qu'avez-vous appris au contact de cette souffrance?

Une femme a perdu quinze membres de sa famille lors d'une attaque aérienne. Face à une telle douleur, je ne savais pas quoi dire. Alors je suis simplement restée auprès d'elle, en silence. Plus tard, elle m'a confié: *"Avec votre présence silencieuse, j'ai pu dépasser ma souffrance."* Cette phrase m'a appris quelque chose d'essentiel. Notre mission n'est pas toujours de résoudre les problèmes. Nous ne pouvons pas arrêter les guerres. Mais nous pouvons être une présence, une lumière, une espérance auprès de ceux qui souffrent.

Qu'est-ce qui vous donne encore la force de continuer?

Le sourire d'un enfant. Quand je vois un enfant retrouver le sourire malgré tout ce qu'il a traversé, cela me donne le courage d'avancer. Je crois alors que l'enfant Jésus renaît dans notre école et dans notre région. Et cela me suffit.

Quel message souhaitez-vous adresser aux Belges qui soutiennent votre œuvre?

Je voudrais leur dire un immense merci. Malgré la distance, une véritable amitié unit la Belgique et le Liban. Depuis des années, de nombreux amis belges sont restés fidèles, particulièrement durant les périodes les plus difficiles. Je voudrais aussi leur dire que leur soutien va bien au-delà de l'aide matérielle. Il transmet un message d'espérance: quelqu'un pense encore à vous, quelqu'un croit encore en vous. Cela change profondément la vie des personnes que nous accompagnons.

Et si vous deviez résumer votre espérance en une phrase?

La guerre n'a pas le dernier mot. Les différences n'empêchent pas les liens humains. Restons unis et solidaires. Nous ne pouvons pas toujours empêcher les conflits, mais nous pouvons allumer une lumière. Et lorsqu'on allume une lumière, elle peut en éclairer beaucoup d'autres.

"La différence est une richesse, pas une source de division."

✎ Manu VAN LIER et Angélique TASIAUX

Retrouvez l'interview de mère Jocelyne Joumaah en podcast sur www.cathobel.be

ÉGLISE ET LAÏCITÉ

Un dialogue à maintenir

Invité à débattre de l'euthanasie dans les locaux du Centre d'Action Laïque (CAL) à Namur, l'abbé Eric de Beukelaer est un habitué de ces échanges parfois contradictoires. Pourquoi le dialogue entre Eglise et laïcité organisée reste-t-il important, malgré les divergences?

L'obscurité est déjà tombée sur la capitale wallonne, en ce mercredi de novembre. Difficile de trouver à garer près du siège de l'antenne régionale du Centre d'Action Laïque. Et pour cause: ce soir, le CAL Namur fait salle comble pour sa table ronde: *"Euthanasie et perte de lucidité: Jusqu'où voulons-nous aller?"*. Une question ancrée dans l'actualité puisqu'une proposition de loi visant à élargir le droit à l'euthanasie est actuellement examinée en commission Santé de la Chambre. Elle vise à étendre la déclaration anticipée d'euthanasie aux personnes devenues incapables d'exprimer leur volonté, notamment celles atteintes de démence à un stade avancé.

Pour nourrir la discussion, le CAL a réuni des intervenants aux profils variés: un médecin pratiquant l'euthanasie, un juriste, un philosophe, la directrice du Foyer Saint-François (centre de soins palliatifs à Namur) Sophie Leruth, le député François De Smet, ainsi que... l'abbé Eric de Beukelaer! Durant près de deux heures, les expertises et les témoignages de terrain, souvent touchants, se croisent. On y parle de souffrances existentielles, d'autonomie du patient, de distinction entre "inconscience irréversible" et "démence avancée"... Les intervenants semblent se rejoindre sur un point central: la nécessité de développer une véritable culture des soins palliatifs en Belgique. *"Quels moyens sommes-nous prêts à mettre dans l'accompagnement à la fin de vie?"*, interroge la directrice du Foyer Saint-François. L'abbé de Beukelaer rappelle dans ses interventions que la vie *"est un absolu qui garantit la dignité"*. Dans cette enceinte laïque, il va jusqu'à citer le pape qui, lors de son voyage en France, a dit sur la loi euthanasie: *"Ce qui est légal n'est pas nécessairement moral."*


© CAL Namur

Le député François De Smet, et, à l'arrière-plan, l'abbé Eric de Beukelaer.

Se confronter

La participation d'un prêtre à un événement du CAL – coupole qui fédère les associations laïques en Belgique francophone – peut avoir de quoi surprendre. Et pourtant, c'est loin d'être une première pour le vicaire général de Liège, ancien porte-parole des évêques. *"Ma personnalité fait que je ne suis jamais autant stimulé que quand je suis face à un auditoire qui n'est pas d'accord avec moi"*, nous confie-t-il, à l'issue de la table ronde. Pour lui, la démocratie repose précisément sur cette capacité à continuer de dialoguer, même lorsque les désaccords sont profonds. *"Oui, j'apprécie être invité par le CAL. De même, il m'est arrivé régulièrement d'inviter des membres laïques à s'exprimer sur certains sujets. Et je crois que c'est important."* L'abbé a également noué des amitiés dans le monde laïque: *"Le professeur Baudouin Decharneux est vraiment un ami proche. Avec François De Smet, avec lequel j'ai des débats contradictoires, on se tutoie, on se fait même la bise."*

Une expérience fondatrice


© CathoBel

Chez l'abbé Eric de Beukelaer, le goût du débat s'est forgé assez jeune, lors de ses études au Pays de Galles, dans un Collège du Monde Uni, le même qu'a fréquenté la princesse Elisabeth il y a quelques années. *"Ce n'est a priori pas un collège pour les têtes couronnées. Il y a des fils d'immigrés, on retrouve toutes les classes sociales, de tous les pays. C'est un collège où on s'engueule parce qu'on a plein de divergences, mais où on se dit: on n'a pas le choix, on doit vivre en communauté. J'ai été bousculé, j'ai dû me repositionner dans toute mon éducation; mais au final ça m'a vraiment solidifié, et peut-être même sauvé ma foi chrétienne à certains moments..."* Une expérience qui lui a appris à sortir de sa zone de confort pour aller à la rencontre de ceux qui pensent autrement.

En Belgique, la légitimité de l'Eglise dans les débats éthiques – euthanasie, avortement, sexualité ou famille – est encore souvent contestée. Il arrive également que la laïcité organisée dénonce publiquement *"un retour du religieux dans la sphère publique et une expression de plus en plus décomplexée de revendications dogmatiques ou obscurantistes"*, comme lors de leur Convention laïque, en 2025. Pourquoi avoir dès lors convié un homme d'Eglise à s'exprimer sur l'euthanasie? A cette question, Thibault Sion (photo), coordinateur accompagnement laïque au CAL Namur et organisateur de la table ronde, répond que "*le citoyen est suffisamment équipé pour aller puiser à diverses sources les informations qui lui permettront de prendre une décision, de se faire un avis argumenté"*. Il assure que le CAL n'a aucune exclusive à l'égard du clergé et lui-même se dit toujours très heureux d'échanger avec ses *"homologues"* chrétiens, même cela suscite parfois la surprise de ces derniers. *"Il m'est déjà arrivé de rencontrer un prêtre pour discuter d'un projet. Ce dernier s'attendait presque à me voir débarquer avec le couteau entre les dents, tant il avait une vision du laïque comme quelqu'un qui se construit contre lui."*

Des désaccords, mais pas que!

Le directeur du CAL Namur, Bernard Diagre, estime que les religions ont le droit de s'exprimer sur ces matières éthiques: *"Ça fait partie de la diversité des points de vue dans un pays démocratique. C'est sain."* Il nous explique avec une pointe d'humour que, *"bien que n'étant pas pontife"*, sa volonté est de créer des ponts *"et c'est ce que nous faisons concrètement ici en collaborant avec l'UNamur, qui a une connotation catholique"*. Ce qui lui pose problème par contre, c'est lorsqu'une religion tend *"à vouloir imposer son point de vue sur celui des autres"* ou à trop se rapprocher du politique - *"bien qu'en Belgique c'est encore anecdotique"*, nuance-t-il. Il pointe néanmoins l'épisode de la prière parlementaire en octobre dernier. L'annonce de ce déjeuner de prière réunissant des députés à Bruxelles avait suscité un communiqué réprobateur du CAL appelant à *"préserver la sécularisation"*. Une prise de position qui avait à son tour fait vivement réagir l'abbé de Beukelaer, considérant que, *"bien évidemment, des parlementaires ont le droit, s'ils le souhaitent, de se réunir pour prier"*. Il y a deux ans, ce sont les discussions autour de la reconnaissance du bouddhisme comme philosophie non confessionnelle qui avaient donné lieu à une cinglante passe d'armes entre le CAL et le prêtre, notamment via des cartes blanches interposées.

Les deux hommes identifient toutefois plusieurs points de convergence: les droits humains, les droits des migrants et la défense des minorités les plus vulnérables. Bernard Diagre souligne ainsi *"les positions respectables du pape sur la question migratoire, à travers lesquelles on se retrouve"*. L'abbé de Beukelaer rappelle, lui, la déclaration commune signée jadis par le cardinal Danneels et Pierre Galand, alors président du CAL, afin de réclamer des critères de régularisation clairs pour les sans-papiers. *"Comme Don Camillo et Peppone, nous sommes les deux forces philosophiques principales encore dans ce pays. Et nous avons des combats en commun. Il faut le dire, ça aussi."*

✎ Clément LALOYAUX

FONDATION ROI BAUDOUIN

Ne laisser personne de côté

Fondée il y a 50 ans, la Fondation Roi Baudouin est active dans de très nombreux domaines, tant en Belgique qu'à l'étranger. Elle contribue à développer un ciment social entre tous les citoyens du pays.

Quel est le point commun entre Child Focus, les titres services et les Journées du Patrimoine? Toutes ces innovations sociétales ont été rendues possibles par la Fondation Roi Baudouin (FRB). En 2025, ce sont pas moins de cinq mille projets qui ont été soutenus en Belgique et à l'international.

Petit retour en arrière. En 1976, à l'occasion des 25 ans du règne du roi Baudouin, le gouvernement décide de créer une fondation pour *"améliorer les conditions de la vie de la population"*, nous explique Cathy Verbyst, responsable de la communication pour la FRB. *"Il n'était pas question de monument ni de statue!"* Le souverain est favorable au lancement d'un tel projet. *"Il voulait que cette fondation soit là pour les plus démunis, qu'elle ait un impact sur le long terme, qu'elle regarde au-delà des frontières du pays, qu'elle soit indépendante et représente le pluralisme de la société."* Cinquante ans plus tard, c'est toujours la même mission qui l'anime: *"Veiller à ne laisser personne de côté"*.



© Cathobel/AT

Cathy Verbyst est responsable de la communication pour la Fondation Roi Baudouin.

De multiples enjeux sociétaux

Six piliers sont au centre des activités de la Fondation Roi Baudouin: la santé; le patrimoine et la culture; la justice sociale et la pauvreté; le climat, l'environnement et la biodiversité; l'éducation et le développement des talents; et enfin la démocratie. *"La plate-forme que constitue la Fondation est une lieu unique; elle rassemble des acteurs qui viennent d'horizons extrêmement variés."* Chaque année, 4.300 experts et expertes bénévoles dans des thématiques très différentes apportent leurs compétences. *"Ils sont tous animés par la même volonté de trouver des solutions à des problématiques de société"*, observe Cathy Verbyst. Et de très nombreux acteurs de terrain et experts relayent les difficultés rencontrées par la population, pour permettre à la Fondation d'agir et de faire évoluer ses programmes. Pour y arriver, *"la confiance est vraiment au cœur du fonctionnement"*. Ce sont aussi des experts indépendants qui déterminent, en connaissance de cause, les projets qui seront, ensuite, portés par les associations.

Des ressources privées

Côté financement, on retrouve une dotation annuelle de la Loterie nationale, le capital initial de la Fondation et, enfin, la plus conséquente: le soutien de philanthropes. Qu'il s'agisse de particuliers, de familles, d'entrepreneurs, d'organisations, de grandes entreprises... *"Toutes ces personnes nous confient des moyens privés qu'elles souhaitent mettre à la disposition de l'intérêt général"*, constate Cathy Verbyst. Quel est donc le profil des particuliers qui lancent un fonds? Ils sont souvent *"guidés par une histoire personnelle"*, comme la perte d'un enfant ou d'un proche, explique Cathy Verbyst. C'est ainsi que la Fondation Roi Baudouin a développé une expertise relative aux maladies rares. Ces dernières années, il apparaît que *"de plus en plus de personnes veulent agir de leur vivant"* et que des familles s'impliquent dans des projets, mêlant les générations autour d'un même engagement. Certains fonds se trouvent aussi impliqués dans une région précise ou dans une thématique particulière.

Des centres d'intérêt variés

Le printemps dernier, la Fondation Roi Baudouin a soutenu l'organisation d'un colloque autour des soins palliatifs pédiatriques. Là encore, *"l'idée de la Fondation, c'est de mettre la qualité de vie au cœur de la réflexion"*. Autre soutien: celui de la jeune génération, via le programme Boost. *"Des jeunes deviennent des modèles d'inspiration pour d'autres jeunes"*, se félicite Cathy Verbyst. La FRB gère et conserve aussi des œuvres d'art et des pièces du patrimoine. On peut penser au trésor d'Hugo d'Oignies, dont 32 pièces ont été classées patrimoine culturel mobilier exceptionnel. 3Depuis 2010, la Fondation veille à la sauvegarde de cet ensemble mis en dépôt à la Société archéologique de Namur. *"Grâce à de nombreux mécènes qui se sont joints à nos efforts, nous avons pu constituer une collection de 29.000 œuvres d'art et 31 fonds d'archives, qui sont tous prêtés, à long terme, à une centaine de musées et d'institutions publiques, en Belgique et à l'étranger."* Songez un peu au rôle joué par la Fondation, qui peut acquérir, par exemple, des œuvres prisées lors de ventes publiques. *"Rendre accessible au grand public"*, voilà le mot d'ordre de l'institution.

L'humain au cœur des préoccupations

Afin de mettre en lumière des héros du quotidien, tous ces anonymes, discrets et efficaces, qui permettent une vie harmonieuse en société, la campagne *Be Heroes* met en avant des histoires d'engagement positif et altruiste. Les festivités du 21 juillet sont l'occasion d'en mettre quelques-unes en valeur.

Autre exemple, cette fois du côté du logement des personnes précarisées à Anderlecht, avec le Village Sainte-Anne, un projet social d'inspiration chrétienne. Cet écosystème participatif et solidaire bénéficie de l'appui de deux fonds philanthropiques gérés par la Fondation Roi Baudouin. Sur place, il y a *"toute une série de services qui permettent aux gens de se rencontrer, de créer des liens et d'apporter des réponses concrètes à des besoins"*. Le lien avec le quartier environnant n'a pas été oublié pour permettre des échanges plus fréquents entre les habitants.

Grâce à vous

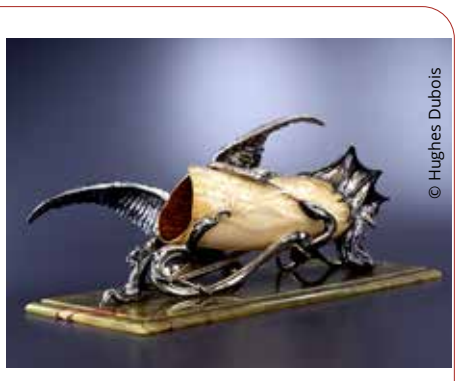
Au fil des années et des crises multiples, la générosité des Belges ne se dément pas. *"Il y a mille et une façons de s'engager"*, rappelle Cathy Verbyst. Une nouvelle encourageante en cet automne frileux.

✎ Angélique TASIAUX
et Manu VAN LIER

Infos: www.kbs-frb.be
Retrouvez l'interview de Cathy Verbyst dans l'émission Il était une foi sur www.cathobel.be

L'ART BELGE EXPOSÉ À PARIS

A l'occasion de l'exposition *Bruxelles 1900* qui se tient au Petit Palais, la FRB a prêté 21 œuvres provenant de ses collections. Une manière de rappeler le rôle joué par Bruxelles dans le développement artistique européen. Parmi les œuvres prêtées figurent plusieurs bijoux et études de Philippe Wolfers, *"Le Théâtre"* de Maurice Maeterlinck, illustré par Léon Spilliaert, mais aussi des œuvres des peintres James Ensor, Fernand Khnopff et Théo van Rysselberghe, ainsi que des architectes Victor Horta et Henry Van de Velde.



© Hughes Dubois

Une expo à voir au Petit Palais – Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris, jusqu'au 25 avril 2027.

FORMATION

Une journée de coordination diocésaine pour la gestion des abus

Le 10 novembre dernier, les acteurs pastoraux et les consacrés étaient conviés à participer à une formation à la prévention des abus. Une journée essentielle dont l'objectif était clair: sensibiliser et aider à comprendre la complexité des situations d'abus.

Organisée par la Vicariat de l'accompagnement des acteurs pastoraux et la coordination diocésaine pour la prévention des abus, cette formation, obligatoire pour tout nouvel acteur pastoral impliqué dans le diocèse, manifeste combien la question des abus est une des préoccupations de l'Eglise depuis plusieurs années désormais. Après une première formation en mai 2024, la session du 10 novembre 2026 a été abordée avec une approche différente, montrant de ce fait que la problématique des abus charrie de nombreux questionnements auxquels il n'est pas toujours simple de répondre.


© Eric de Beukelaer

Dans son mot d'accueil, Mgr Delville a rappelé combien les abus sexuels, mais aussi d'autorité, "écrasent et perturbent à vie les victimes".

Prévenir les situations d'abus, est-ce possible?

Ainsi que le Vicariat de l'accompagnement le stipule: *"Les évêques ont pris la mesure de cette réalité dramatique et de la prévention indispensable à mettre en place pour éviter ces désastres humains et spirituels."* Mgr Delville a d'ailleurs insisté, en introduction de la journée, sur la mise en garde et la prévention nécessaires, notamment au vu des responsabilités de chacun. Une prévention aux abus sexuels, mais aussi aux abus d'autorité. Car les abus, quelle que soit la forme qu'ils prennent, *"empoisonnent notre relation à Dieu, aux autres et la vie de l'Eglise"*, a affirmé l'évêque de Liège. Et d'ajouter: *"Ce sont des attitudes qui écrasent et perturbent à vie les victimes."*
Dominique Olivier, coordinatrice diocésaine, a quant à elle rappelé que *"nous sommes tous concernés"* et que *"nous avons la responsabilité collective d'être vigilants"* face à ces questions. Les différents intervenants de la journée ont ainsi veillé à mettre en lumière les mécanismes à l'œuvre en situation d'abus.

On ne peut pas ne rien faire!

Ce sont d'abord les réalités de la société et de l'Eglise qui ont été abordées. Céline Mathieu, déléguée épiscopale et responsable du Vicariat de l'accompagnement, a notamment évoqué ce que le droit belge indique en matière d'abus et de consentement. Comment le consentement est-il défini par la loi? Comment réagir lorsqu'une personne révèle des faits? Accueillir la parole de la victime, la prendre au sérieux, lui signaler qu'elle peut porter plainte et l'accompagner dans ses démarches... Une chose est certaine: *"On ne peut pas ne rien faire."*
De son côté, Carine Dequenne, membre de l'équipe coordinatrice pour la gestion des abus, s'est davantage intéressée à ce qu'en dit le droit canon.
Rappelant que la procédure interne à l'Eglise ne remplace pas le droit belge, Céline Mathieu et Carine Dequenne ont toutes deux souligné les responsabilités qui nous incombent.

Un point de contact unique

Le rôle de la Fondation Dignity, fondée à la demande des évêques de Belgique et des supérieurs religieux, et la politique globale en matière d'abus dans l'Eglise ont ensuite été présentés par Dominique Olivier. Accompagnement des victimes, formations, prévention... Le plan stratégique développé par la Fondation Dignity a pour objectif de répondre aux besoins des victimes, d'assurer la prévention à tous les niveaux de l'Eglise, manifeste un souci de transparence et de collaboration et exprime une tolérance zéro à l'égard des abus sexuels.
Dominique Olivier a par ailleurs rappelé l'existence d'un point de contact* pour *"le signalement des comportements sexuels transgressifs de mineurs et de personnes vulnérables dans un contexte pastoral"*.

La parole est aux victimes

C'est avec ces mots que Jacques Roisin a intitulé son intervention. Docteur en psychologie, psychanalyste et maître de conférence à la Faculté de droit et criminologie de l'Université de Louvain, Jacques Roisin a travaillé avec de nombreuses personnes victimes de traumatismes et notamment d'abus. Revenant sur les témoignages d'enfants et d'autres victimes d'abus, il a souligné la *"catastrophe intérieure"*, *"la mort intérieure"* vécue par ces derniers et a détaillé les différents mécanismes de défense ou de survie qu'ils peuvent connaître. Des témoignages poignants dont les mots n'ont certainement fait qu'entrevoir l'ampleur du traumatisme auquel ces personnes ont été confrontées.

Est-ce que cela pourrait m'arriver?

Voilà une des questions posées par Benoît Bourguignon, sociologue, criminologue et psychanalyste. Quel est le profil des abuseurs? Pourrions-nous, nous aussi, devenir des abuseurs? D'emblée, Benoît Bourguignon a expliqué qu'il n'existe pas de profil type de l'abuseur et qu'un abus est la conséquence de causes multiples; des causes occasionnelles (liées au contexte, à la situation, aux circonstances) et des causes profondes liées à l'être même, à l'histoire, à la culture et au développement de la personne. Comme l'a affirmé le spécialiste, *"la question concerne chacun de nous"*. Il est par conséquent essentiel de ne pas rester seul, mais d'être entouré par une personne de confiance à laquelle l'on peut se confier.

Une intention de prière pour les victimes

La journée de formation a notamment mis l'accent sur la compréhension des personnes et a permis de rendre sensible à des situations qui peuvent dériver vers un abus. Car un *"abus sexuel peut débuter par un abus de pouvoir ou un abus de confiance"*, a rappelé Céline Mathieu.
Cette formation s'est tenue quelques jours avant la journée mondiale pour la protection des enfants contre l'exploitation et les abus sexuels, prévue le 18 novembre. Une journée à l'occasion de laquelle paroisses, unités pastorales et communautés religieuses étaient invitées à consacrer une intention de prière pour les victimes d'abus, lors des messes des 21 et 22 novembre. *"Seigneur, Sois pour ces victimes une terre d'accueil, une lumière dans la nuit et une présence constante à leur côté. Que leur souffrance soit profondément entendue, que leur dignité soit reconnue et que, sur leurs chemins de vie, elles puissent retrouver la paix,la confiance et la joie d'espérer"*, exprimait notamment Mgr Delville dans son intention de prière.

✎ Sandra OTTE

**Toute personne victime ou témoin peut s'adresser à ce point de contact par mail (info@dignitybelgium.be) ou par téléphone (0032 2 507 05 93).*

SŒUR AGATHE

Chanter Dieu à hauteur d'enfant

Autrice, compositrice et interprète, sœur Agathe chante la foi pour les enfants du primaire, de classe en classe et de paroisse en paroisse. Cette religieuse bénédictine, installée à Reims, fuit les chansons mièvres: elle croit les petits capables d'entendre des choses profondes.

C'est une fillette de 10 ans qui a tout déclenché. Camille connaissait les chansons de sœur Agathe et voulait la faire venir à Malonne. Sa maman et le curé, l'abbé Rouard, ont suivi. Du 4 au 9 novembre dernier, la religieuse française a enchaîné dix animations dans les écoles, une messe, une soirée avec les jeunes et un concert familial dans la chapelle musicale de l'abbaye.
Ses chants, elle en écrit les paroles et la musique, puis y ajoute des gestes. *"Si je n'avais pas été religieuse, je pense que j'aurais été enseignante"*, confie-t-elle. *"Aujourd'hui, le Seigneur m'a donné de pouvoir allier la catéchèse et ma vocation religieuse. Et les enfants sont très réceptifs."*

Florence derrière Agathe

Avant sa consécration, elle s'appelait Florence. Une enfance *"tranquille, paisible"*, une petite fille *"très, très timide"*, et une foi reçue de ses parents: *"Je leur dois ça."* Pendant ses études, cette foi devient une expérience. *"J'ai expérimenté combien l'amour de Dieu libère. Goûter combien Dieu nous aime tels que nous sommes, et pas tels que nous aimerions être, ça nous libère pour vivre notre vie."* Elle se voyait alors mariée et enseignante. *"Et de goûter cet amour de Dieu, je me sentais appelée à le suivre, et j'avais envie de tout lui donner pour le faire connaître."*
Elle entre d'abord au Verbe de Vie, une communauté du Renouveau charismatique, qu'elle quitte en 2011. *"Je l'ai quittée moi-même, pour les mêmes raisons qui sont devenues officielles au moment de la dissolution"*, précise-t-elle. La communauté a été dissoute en 2023. Sœur Agathe poursuit dans la vie bénédictine, sous une forme apostolique peu répandue: à Reims, elles sont trois sœurs dans une petite maison, rattachées au monastère de Saint-Thierry, tout proche.
C'est à Nantes, où elle a vécu neuf ans, que les chants pour enfants prennent leur essor. Elle y coordonne la catéchèse d'une paroisse qui compte quatre grosses écoles primaires. Avec les élèves de l'école Saint-Michel, elle enregistre en 2014 un premier album, *Je te cherche, mon Dieu*. Une autre sœur lance ensuite l'idée d'une collection de livres-CD chez Bayard. *"On ne savait pas sur combien de livres-CD nous partions. Il y en a cinq de sortis. Je me suis sentie encouragée à continuer."* Le sixième, consacré à l'Avent et à Noël, est en préparation.

"Des heures et des heures"

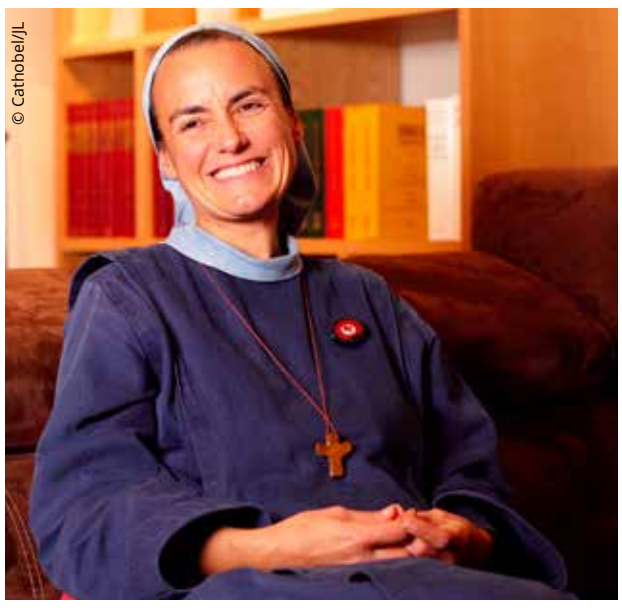
Certains chants naissent d'un déclic, d'autres lui demandent *"des heures et des heures"*. *"Il m'arrive de faire plusieurs chants sur le même texte, parce que je ne suis pas contente de la mélodie. Je veux que le texte soit abordable pour les enfants, mais profond. Pas de texte 'gnangnan', ni de musique à l'eau de rose, dont ils vont vite se lasser. Ils sont capables de recevoir quelque chose de sérieux, quand c'est présenté avec des mots simples."*
Longtemps, elle a préféré les adolescents, pour *"le côté un peu musclé, rentre-dedans, un peu provoc"*. Le primaire, découvert à Nantes, l'a retenue: *"Ce sont des enfants qui se construisent, qui sont encore complètement des éponges, qui ont soif de vrai, de beau, de joyeux."* Face à une classe qui la toise de loin, elle choisit ses chants pour gagner la confiance et montrer qu'elle n'est *"pas ringarde"*. Son premier titre pour eux, *L'amour de Dieu est grand comme ça*, lui est réclamé partout. Parmi les plus récents, *Glou glou glou chante le cœur qui se remp*lit. *"C'est parler de quelque chose de vrai en rigolant, mais ça marque le cœur des enfants, et des parents au passage."*

"Un enfant, ça bouge"

Sur la place des enfants dans l'église, elle n'a pas de solution miracle. *"C'est important de les accueillir comme ils sont. Un enfant, ça bouge, ça pose des questions, ça ne peut pas rester une heure assis sans rien dire. Quand il fait du bruit à la messe, les gens se retournent en fronçant les sourcils. Mais s'il fait du bruit, c'est peut-être qu'il n'arrive pas à participer, et que ce n'est pas tout de suite la bonne étape."*
Même devant cent enfants, elle finit par leur proposer de fermer les yeux et d'inviter Jésus dans leur cœur. Le matin de notre rencontre, une élève l'a abordée dans la cour de récréation: elle avait chanté la chanson toute la nuit. Avait-elle demandé à Jésus de venir? *"J'ai oublié, je le fais maintenant!"* Deux secondes plus tard, avec ses copines, c'était fait. *"Là, je me dis que j'ai réussi ma mission."*
Pour la suite, elle ne se souhaite qu'une chose: *"Garder un cœur d'enfant, joyeux et ouvert à la rencontre des autres et de Dieu."*

✎ Jean LANNOY

La collection "Sœur Agathe chante et raconte" (Bayard) compte cinq titres, bientôt six: L'amour de Dieu, L'aventure de la prière, Le baptême pour la Vie!, La joie de la communion et Choisis ta vie! Chacun réunit dix chants, les partitions, les gestes et de courtes catéchèses enregistrées.


© Cathobel/JL

"Si je n'avais pas été religieuse, je pense que j'aurais été enseignante", confie sœur Agathe.





CONCOURS

CINÉMA

Le Pape en France



Le pape Léon XIV fait son retour en France… sur grand écran! Et ce, grâce au documentaire *Le Pape en France, au cœur d'un voyage historique*, réalisé par Xavier de Lauzanne.

Ce film d'1h15 retrace ses quatre jours de visite à Paris, Lourdes et Metz, du 25 au 28 septembre dernier. En quatre jours, Léon XIV y a multiplié les rendez-vous: les rencontres officielles, les vêpres à Notre-Dame de Paris, la veillée avec les jeunes au Stade de France, la visite de la Maison Bakhita et de l'Institut catholique de Paris, les bains de foule, la messe place de la Concorde, la procession aux flambeaux et la messe à Lourdes, la rencontre interreligieuse et discours sur l'Europe à Metz… Autant d'étapes qui ont ponctué son premier déplacement dans un pays en pleine crise de repères.

Le documentaire revient sur les échanges qui ont marqué cette visite, des dirigeants politiques aux jeunes, en passant par les personnes malades, les croyants et les non-croyants. Derrière les cérémonies officielles et les rassemblements, ce sont aussi les visages et les préoccupations des Français, dirigeants, jeunes, malades, croyants ou non, confrontés aux grandes fractures de notre époque. Et qui dessinent une France qui cherche à retrouver la paix et l'espérance.

En salle le 6 décembre

Produit par Eveya Productions et distribué par Apollo Films, ce film fera l'objet de projections exceptionnelles le **dimanche 6 décembre** dans quelques cinémas en Belgique: au Kinepolis Brussel à 17h, au Kinepolis Imagibraine (Braine-l'Alleud), dans les cinémas Pathé Belgique (notamment Charleroi, Verviers, Louvain-la-Neuve, Acinapolis) et à Imagix (Mons et Tournai).

CathoBel offre 20 x 2 places pour la séance événementielle au Kinepolis de Bruxelles (à 17h). Tentez votre chance! Envoyez un e-mail avec vos coordonnées complètes (adresse postale, adresse e-mail et n° de téléphone) à: concours@cathobel.be. Un tirage au sort déterminera les gagnants. **Clôture du concours: 1er décembre.**



Edition spéciale
AVENT 2026
n°48
Dimanche
Dimanche
www.cathobel.be

ACTION VIVRE ENSEMBLE
Contre la pauvreté, je choisis la SOLIDARITÉ !

L'Avent : un temps pour faire une place aux familles en errance

Dans notre monde bouleversé par tant de crises - pauvretés, inégalités, guerres... -, une famille frappe encore à notre porte : un enfant, ses parents sans toit pour l'abriter. Comme autrefois à Bethléem, ils cherchent une place, un accueil, un peu d'humanité au milieu de l'indifférence. Aujourd'hui, près de 29.000 personnes sont recensées sans abri, en Wallonie et à Bruxelles. Parmi elles, 6.709 enfants !

"Comment accueillons-nous les mères isolées et leurs enfants qui frappent, comme Marie et Joseph, à des portes qui restent closes ?", interpelle Mgr Delville, évêque de Liège et évêque référendaire d'Action Vivre Ensemble.

L'histoire de la Sainte Famille rejoint celle de nombreuses familles aujourd'hui. Des mères et leurs enfants fuient les violences, la guerre ou un logement devenu dangereux. D'autres passent d'un hébergement à l'autre, sans stabilité ni véritable chez-soi.

Sans logement stable, pas d'enfance possible, dénonce Action Vivre Ensemble. L'errance fragilise le développement des enfants, entraîne des ruptures scolaires et peut condamner des familles à vivre dans l'urgence permanente. Pourtant, aucune situation d'exil ou de sans-abrisme ne devrait être considérée comme définitive.

Dans son premier grand texte, l'exhortation apostolique *Dilexi te* [Je t'ai aimé], le pape Léon XIV nous rappelle le défi que constitue pour la communauté chrétienne l'existence massive des pauvres dans le monde. "*La dignité de toute personne humaine doit être respectée maintenant, pas demain. La situation de misère doit être un rappel constant à notre conscience.*" (92).

Comme pour la Sainte Famille, un chemin doit pouvoir s'ouvrir pour et avec les pauvres vers un lieu où vivre en sécurité et dans la dignité. C'est ce chemin que les associations de lutte contre la pauvreté soutenues par Action Vivre Ensemble contribuent à construire. Elles accompagnent les familles précarisées, les femmes victimes de violences et leurs enfants et les personnes sans logement, ce qui leur permet de retrouver des droits, des liens, une stabilité et un chez-soi.

Face à la montée de la précarité et aux moyens qui se réduisent dans le secteur associatif, la solidarité est plus que jamais nécessaire.

La collecte du troisième dimanche de l'Avent en paroisse (12 et 13 décembre) est dédiée à Action Vivre Ensemble pour soutenir 83 associations de terrain travaillant chaque jour pour que les familles en errance puissent retrouver un toit et des conditions d'une vie digne.

Noël nous invite à faire une place à toutes ces familles en souffrance. L'exhortation apostolique du pape Léon nous appelle à aller plus loin que l'aide ponctuelle, en nous engageant pour leur dignité et contre les causes de la pauvreté. En cet avent 2026, ouvrons nos portes.

✎ Valérie MARTIN



POUR ALLER PLUS LOIN

• ***Réflexions sur l'exhortation apostolique Dilexi te [Je t'ai aimé]*** : en 20 pages, Action Vivre Ensemble présente dans cette brochure 9 extraits brièvement commentés de la première exhortation apostolique du pape Léon XIV consacrée à l'option préférentielle de l´Église pour les pauvres.
• ***Affiche de l'Avent*** reprenant un extrait de l'exhortation apostolique
• ***Quatre petits contes de l'Avent*** illustrés pour les 6-12 ans, écrits par Christian Merveille
• ***Les visages oubliés du sans-abrisme. Enfances en errance*** : étude + capsules vidéo

AGENDA ET ACTIVITÉS DE LA CAMPAGNE DE L'AVENT
En un clic : avent.vivre-ensembe.be

Une Oasis pour réparer les âmes blessées

À Bas-Warneton, près de Comines, la maison d'accueil L'Oasis offre un havre de paix à huit femmes et 25 enfants. Un lieu où elles s'arrêtent, reprennent des forces et retrouvent confiance. Action Vivre Ensemble y soutient le réaménagement des espaces de vie.

"Aujourd'hui, je me sens capable de vous parler. À mon arrivée ici, cela aurait été totalement impensable." Patricia, 37 ans, a connu les violences familiales et la précarité extrême. À L'Oasis, elle a retrouvé confiance en elle.

L'histoire de la maison commence en août 1979. Trois religieuses de la Congrégation Saint-Charles, Sœur Dominique, Sœur Jeanne et Sœur Viviane, ouvrent un foyer pour enfants de familles en difficulté, bientôt rejoints par des enfants en situation de handicap. Mais la police frappe de plus en plus souvent à la porte, parfois en pleine nuit, avec des femmes victimes de violences ou sans logement. À Comines, aucun lieu ne peut les accueillir. Les trois soeurs créent alors une maison d'accueil pour femmes en difficulté, avec ou sans enfants.

Aujourd'hui, L'Oasis accompagne des femmes de 18 à 70 ans. L'ambiance y est familiale : tout se partage et chacune avance à son rythme. Barbara est arrivée enceinte, avec ses deux filles, pour fuir un mari violent. Elle avait juste eu le temps d'emporter sa carte d'identité et quelques affaires dans un sac poubelle. *"Une fois que vous vous sentez en sécurité et que les enfants sont bien, vous pouvez redémarrer. Pour les enfants, L'Oasis, c'est comme une maison."* Barbara a ensuite travaillé comme femme de ménage et retrouvé son autonomie.

> ***Une fois que vous vous sentez en sécurité et que les enfants sont bien, vous pouvez redémarrer. Pour les enfants, L'Oasis, c'est comme une maison.***

Les nouvelles invisibles

"La perte du logement n'arrive jamais seule, explique Véronique Gobert, directrice de L'Oasis. *Les parcours des résidentes ont un point commun : l'effondrement de l'estime de soi. Il fait suite à des violences intrafamiliales, à la perte du logement, au surendettement, et souvent à tout cela à la fois."*

Les femmes âgées sont les nouvelles invisibles du sans-abrisme. De plus en plus d'entre elles quittent un mari violent une fois les enfants partis, et se retrouvent sans toit à 60 ou 70 ans. Elles ont besoin de solutions adaptées. Mais, souligne la directrice, aucune maison d'accueil ne peut faire de miracle si, à la sortie, aucun logement décent et abordable n'attend ces femmes. L'accès au logement doit devenir une priorité de toutes les politiques publiques.


© F. Pauwels/Collectif HUMA

Aux femmes qui hésitent encore, une résidente adresse ce message : *"Il faut vraiment oser. Les personnes qui nous entourent n'ont pas le droit de nous rabaisser. C'était ma bouée de sauvetage. Ça m'a vraiment sauvé la vie."*

✎ Valérie MARTIN

NOUVEAUX ESPACES

Pour améliorer le cadre de vie des familles résidentes et renforcer la vie en communauté, L'Oasis a sollicité l'appui financier d'Action Vivre Ensemble dans le cadre d'un projet triennal (2025-2027) visant l'aménagement d'une salle multi-activités pour les enfants et leurs mamans, l'installation d'une cuisine collective plus vaste et le rafraîchissement des espaces extérieurs.

Cœur SDF, du potager à la table

Chaque samedi, dans l'église Saint-Georges de Coronmeuse, quartier ouvrier excentré de Liège, Cœur SDF sert un repas chaud, bio et local, à table comme au restaurant. Grâce à Action Vivre Ensemble, les légumes viennent tout droit d'un potager voisin.

Dans la cuisine, les marmites chantent. Dans la nef, une dizaine de bénévoles épluchent betteraves, navets et carottes. Charly, l'un des coordinateurs, orchestre l'équipe avec douceur. Gigi, béret noir vissé sur la tête, dresse trois longues tables nappées. Pour Noël, les enfants d'une école partenaire réalisent les décorations et écrivent des cartes de vœux aux convives.


© Najwa Hakiri

À 11h, les premiers convives arrivent. Certains viennent en famille, d'autres seuls. Au menu : soupe de légumes, boulettes, pommes de terre rissolées et compote, café et madeleine. Entre 60 et 80 personnes s'attablent chaque semaine. Il y a quelques années, une quarantaine venaient en début de mois et la fréquentation doublait en fin de mois. Aujourd'hui, la salle est pleine à craquer tous les samedis.

"Le repas est un prétexte"

Né en 2010 d'un petit groupe de citoyennes et citoyens, installé depuis 2023 dans l'église Saint-Georges, Cœur SDF tourne grâce à une trentaine de bénévoles, dont certains ont eux-mêmes connu des difficultés sociales. Son cœur : une alimentation de qualité pour des personnes qui n'y ont pas toujours accès.

Les légumes viennent du Jardin vivifiant, où Annick et Chloé cultivent 6.800 m² en bio. Ces maraîchères se rémunèrent grâce aux abonnements annuels de leurs clients et clientes. Grâce au soutien d'Action Vivre Ensemble, Cœur SDF va en financer quinze. La veille de chaque repas, des bénévoles vont récolter les légumes du lendemain.

"Personne ne vient seulement pour l'assiette, rappelle Charly. *Le repas permet de se retrouver, de discuter, et il est plus simple de faire venir quelqu'un pour manger que pour un rendez-vous administratif. "* A la fin du service, Charly est d'ailleurs penché sur un coin de table avec un convive, papiers à l'appui.
L'association propose aussi un espace vêtements, des produits d'hygiène et des sacs de couchage, et intervient dans les écoles pour sensibiliser les jeunes à l'exclusion.

> ***Le repas permet de se retrouver, de discuter, et il est plus simple de faire venir quelqu'un pour manger que pour un rendez-vous administratif.***
>
> **Charly**

Gigi, lui, vit aujourd'hui avec sa fille dans un petit appartement et suit des études d'éducateur spécialisé. *"Je suis heureux. Très heureux"*, dit-il fièrement. Il raconte l'histoire d'un homme venu la semaine précédente emprunter son téléphone pour appeler un employeur : il vient de décrocher un contrat. Gigi a les yeux qui brillent.

✎ Najwa HAKIRI

"Mamie, on est bien ici" : au 26, des femmes reprennent pied

À Charleroi, l'ASBL Le 26 accueille une soixantaine de femmes en situation de précarité, avec ou sans enfants. Derrière ces situations de sans-abrisme familial se cache souvent un long continuum de violences. Action Vivre Ensemble soutient des ateliers pour aider mères et enfants à se reconstruire.


© Jérôme Delhez

Christelle, maman de cinq enfants et mamie de deux petits-enfants, a poussé la porte du 26 pour la première fois en 2013. Elle venait de perdre son logement. *"C'était très difficile. Mes enfants étaient petits, je ne connaissais pas ces structures. Vivre en collectivité du jour au lendemain, ne plus avoir son petit cocon familial, c'est très dur."*

Des années plus tard, elle est revenue. Son propriétaire n'effectuait pas les travaux nécessaires, une fuite de gaz s'est déclarée et les scellés ont été posés en plein hiver alors qu'elle sortait d'une opération du genou. Un mois après son premier rendez-vous, une place se libérait. Aujourd'hui, elle élève sa petite-fille de neuf ans. *"Le soir de sa première nuit au 26, elle m'a dit :* 'Mamie, on est bien ici'", confie Christelle.

Le 26 réunit trois structures : une maison d'accueil, un abri de nuit d'urgence et une maison de vie communautaire. *"La maison d'accueil offre un hébergement de longue durée, un an renouvelable deux fois,* explique Alexandra Del Fabbro, coordinatrice. *À l'abri de nuit, on accueille en urgence des femmes en grande précarité et on vit au jour le jour."*

L'équipe connaît bien le choc de l'arrivée. *"La vie en collectivité, ce n'est pas facile. L'enjeu, c'est un bon accueil, où les femmes se sentent en sécurité et où l'équipe peut créer un lien de confiance."* Vient ensuite le travail de fond : prendre chaque femme dans sa globalité, régler l'administratif, récupérer les droits auxquels elle peut prétendre, stabiliser sa situation avant de chercher un futur logement.

> ***"La vie en collectivité, ce n'est pas facile. L'enjeu, c'est un bon accueil, où les femmes se sentent en sécurité et où l'équipe peut créer un lien de confiance."***

Quand la violence jette à la rue

Le lien entre violences conjugales et sans-abrisme est direct : ce sont le plus souvent les femmes et les enfants qui quittent le logement en urgence, pas l'auteur des violences. Alexandra Del Fabbro appelle à des moyens engagés au niveau politique, à des mesures d'éloignement et à un accompagnement adapté de ces familles.

Les enfants sont particulièrement vulnérables. Souvent en colère, ils ont dû quitter leur chambre, leurs amis, leur école, leur quartier, avec toute leur vie dans un petit sac à dos. Leur sécurité physique et psychologique et le rétablissement d'un lien mère-enfant de qualité sont des priorités de l'équipe.

C'est là qu'intervient Action Vivre Ensemble, qui soutiendra des ateliers de danse et de méditation destinés à restaurer le lien mère-enfant après un vécu traumatique. En agissant sur le corps, les émotions et l'estime de soi, ce projet offre un espace de bien-être indispensable à la reconstruction des femmes hébergées et de leurs enfants.

Pour Christelle, le 26 a aussi brisé l'isolement. *"J'ai appris que je n'étais pas seule dans cette situation."* Son message aux femmes qui hésitent : *"Il ne faut pas avoir peur d'ouvrir la porte, ou même de donner un coup de fil. C'est déjà un grand pas."*

✎ Valérie MARTIN

On ne choisit pas la rue

À Forest, derrière la façade néogothique du Sanctuaire de l'Enfant-Jésus, l'Alliance de Miséricorde accompagne des personnes sans abri vers une vie autonome. Son projet MADEMI, qui fonctionne sans subsides publics, est soutenu cette année par Action Vivre Ensemble.

Derrière l'église de l'avenue Brugmann se dresse l'ancien couvent des Barnabites, un dédale de couloirs, d'escaliers et de salles monumentales.
C'est ici que l'Alliance de Miséricorde, une communauté catholique missionnaire originaire du Brésil, s'est installée en 2019, cinq ans après son arrivée à Bruxelles. Elle y fait vivre MADEMI (Maison Alliance de Miséricorde).

"Il est toujours important de rappeler qu'on ne choisit pas la rue, insiste Joao Felipe Da Silva, administrateur délégué de l'association. *Mais il faut agir rapidement."*

Trois étapes vers l'autonomie

MADEMI propose d'abord 15 places d'accueil d'urgence, avec douche, repas du soir et petit-déjeuner. Vient ensuite la phase de "reconstruction" : de six mois à un an d'hébergement au sein de la communauté, avec un suivi individualisé (5 places pour des femmes, 15 pour des hommes). Enfin, la phase "tremplin" vise une réintégration durable dans la société et une autonomie financière. Sept personnes ont bénéficié de ce parcours complet depuis l'été 2025.

Éric* est l'une d'elles. Arrivé en Belgique en 2022 après une vie difficile dans son pays d'origine, il s'est retrouvé à la rue avant que le bouche-à-oreille ne le mène à l'Alliance. *"À Bruxelles, on ne risque pas de mourir de faim lorsqu'on est à la rue, mais un accompagnement comme celui de MADEMI est plutôt rare. Les missionnaires nous donnent tous les outils pour pouvoir évoluer. Et cela, sans aucun prosélytisme. Moi qui ne suis pas catholique, je les accompagne chaque année à Banneux"*, sourit-il. Il dispose aujourd'hui d'une carte de séjour provisoire qui lui permet de travailler. *"J'ai retrouvé ma dignité en même temps qu'une seconde famille."*

Les besoins ne cessent de croître. *"La crise du logement et la crise sociale s'accélèrent : aux côtés des migrants et des réfugiés, nous accueillons de plus en plus de Belges qui basculent presque du jour au lendemain dans une précarité extrême"*, constate Vanessa Welby, chargée de communication. Elle fait partie de la trentaine de bénévoles qui font vivre la communauté, chacun selon ses compétences : potager urbain, cuisine, groupe de parole…

Sans subsides publics, l'Alliance finance MADEMI par des recettes propres, mais surtout par des dons privés et des appels à projets. Action Vivre Ensemble la soutient en 2026 pour pérenniser cet accueil et améliorer la qualité des infrastructures.

* Prénom d'emprunt

✎ Chantal SAMSON


© F. Pauwels/HUMA

ACTION VIVRE ENSEMBLE

Refusons la pauvreté, agissons ensemble !

Avec un don de 40 euros

Vous financez **un colis alimentaire pour une famille en difficulté**.



Avec un don de 60 euros

Vous offrez **un accueil complet** (repas, douche, accompagnement) **à 3 personnes sans abri**.



Avec un don de 80 euros

Vous participez au financement de **l'accompagnement médico-psychosocial de personnes sans abri**.



Avec un don de 120 euros

Vous faites don d'**un repas festif de Noël à 10 personnes vivant en rue**.



Au cœur de notre monde marqué par tellement d'inégalités, accueillons ensemble le temps de l'Avent comme un temps sacré pour le partage, la fraternité, la solidarité.

Ensemble, agissons contre la pauvreté et bâtissons une société juste et digne pour toutes et tous. Faisons rayonner l'espérance de la Nativité.

Témoignez de votre solidarité avec les personnes précarisées en lutte pour une vie digne.

Faites un don aujourd'hui.

"Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait." Mt 25,40

Pour tout don de 40€ ou plus par année civile vous recevrez une attestation fiscale qui vous donnera droit à une réduction de vos impôts.

Cette année, Action Vivre Ensemble soutient des projets de lutte contre la pauvreté de 83 associations. Parmi les projets soutenus, certains agissent contre le mal-logement et/ou la précarité alimentaire. En Belgique une personne sur cinq vit dans la pauvreté ou l'exclusion sociale. Les personnes concernées par ces difficultés doivent faire face à des choix indécents : payer leur logement ou se chauffer, se soigner physiquement et mentalement ou se nourrir, payer leurs factures ou le matériel scolaire de leur enfant.

Soutenez notre action par un don.

Pour faire un don par virement :
BE91 7327 7777 7676
communication : 7405
Pour faire un don en ligne :
avent.vivre-ensemble.be
Merci d'agir avec nous.

Merci de votre générosité

Signature(s) / Handtekening(en)

ORDRE DE VIREMENT
OVERSCHRIJVINGSOPDRACHT

Attestation fiscale délivrée à partir de 40€ /année civile

Si complété à la main, n'indiquer qu'une seule MAJUSCULE ou un seul chiffre noir (ou bleu) par case
Bij invulling met de hand, één HOOFDLETTER of cijfer in zwart (of blauw) per vakje

Date d'exécution souhaitée dans le futur / Gewenste uitvoeringsdatum in de toekomst

Montant / Bedrag EUR CENT

Compte donneur d'ordre (IBAN) / Rekening opdrachtgever (IBAN)

Nom et adresse donneur d'ordre / Naam en adres opdrachtgever

Compte bénéficiaire (IBAN) / Rekening begunstigde (IBAN): BE91 7327 7777 7676

BIC bénéficiaire / BIC begunstigde: CREGBEBB

Nom et adresse bénéficiaire / Naam en adres begunstigde:
Action Vivre Ensemble
32 rue du Gouvernement Provisoire
1000 Bruxelles

Communication / Mededeling: 7405

Action Vivre Ensemble est **une association catholique de lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale** qui soutient chaque année quelque 70 projets menés en Wallonie et à Bruxelles par des associations de terrain. Elle est mandatée par les évêques de Belgique pour organiser la campagne de l'Avent.
Par son travail, elle apporte **un coup de pouce vital aux associations qui luttent pour plus de justice sociale,** tout en menant une action de sensibilisation et d'éducation permanente à cette thématique.

Action Vivre Ensemble respecte votre vie privée. Nous ne transmettons pas vos données à des tiers.

ACTION VIVRE ENSEMBLE

LES JEUNES PRÉPARENT L'AVENT

"C'est une période d'attente, de découverte"

L'Avent débute ce dimanche 29 novembre. Pendant quatre semaines, les chrétiens préparent Noël. Mais comment les jeunes vivent-ils cette période? Que représente-t-elle pour eux? Pour le savoir, nous nous sommes rendus à leur rencontre lors d'une soirée organisée par le Logos, à Liège.

Mercredi soir, 19h, collégiale Saint-Jean, dans le centre-ville de Liège, près du Carré. Une vingtaine de fidèles sont réunis dans le chœur de l'église pour célébrer la messe célébrée par le frère Philippe Henne dans le cadre du Projet Logos, l'aumônerie catholique des étudiants et des jeunes travailleurs de Liège. Dans cette assemblée, on compte une quinzaine de jeunes, étudiants et jeunes travailleurs. Après la messe, tous se rassemblent autour d'un repas et d'un moment convivial. L'occasion d'aller à leur rencontre. Et lorsqu'on les interroge sur leur manière de vivre l'Avent, ils voient cette période comme un moment de préparation avant Noël. *"Toutefois, le petit garçon en moi pense aussi à son calendrier de l'Avent"*, sourit Cédric, juriste de 32 ans. Pour Maëva, 18 ans, étudiante en ergothérapie, *"c'est un chemin jusqu'au grand jour, où j'essaie de faire des efforts par la prière. Avec l'entrée en Avent, je m'implique davantage que je ne le ferais d'habitude. C'est comme au temps du Carême, un temps où on prend le temps de se poser, et de penser à ce qui va arriver. Et puis, le jour de Noël, c'est la messe et c'est vraiment chouette. C'est une période où je suis heureuse."*



© Amélie Hypersiel

François, 21 ans, catéchumène, déplore que les valeurs premières de l'Avent et de Noël soient délaissées au profit du matérialisme.

Le vrai sens de l'Avent souvent oublié

D'autres, néophytes, ont découvert la foi il y a peu et vont vivre ce temps liturgique pour la première fois. C'est le cas de Lara, 24 ans et future institutrice: *"Pour moi, l'Avent, c'est la découverte. Je sais que c'est une période où on prépare la naissance de Jésus, son arrivée. Ce sera la première fois que je le vivrai, donc je n'ai pas encore d'habitudes, de manières de vivre cette période. C'est une découverte pour moi."* Afin de s'y préparer, Lara s'est rendue auprès de sa paroisse pour se renseigner. *"J'ai besoin de structure et qu'on me dise ce qui est important."*

Autre néophyte, François, 21 ans, catéchumène (pas encore baptisé), étudiant en comptabilité. Pour lui, l'Avent *"c'est l'avant période du Christ, ça fait penser à Noël. Cette période est importante car c'est un moment où la famille se rassemble, et pour moi, la famille, c'est important."* Il déplore toutefois que les valeurs premières de l'Avent et de Noël soient délaissées au profit du matérialisme. *"On oublie parfois que l'Avent prépare à Noël, fête qui célèbre la naissance du Christ. Maintenant, tout ce qui tourne autour prend le dessus: la fête devient presque athée, le côté matériel prend le dessus sur les valeurs. Mais je pense que de plus en plus de gens ont besoin de retrouver le côté spirituel et de revenir aux bases, aux sources, en réponse à cette société matérialiste."* Avis partagé par Jessica, 27 ans et enseignante: *"Le consumérisme a malheureusement pris le dessus pour beaucoup de monde, de nombreux jeunes ne savent même plus pourquoi on fête Noël. Ils mangent un bon repas et s'offrent des cadeaux. Alors que l'Avent, c'est plus profond."*

François précise toutefois qu'il y a un manque d'information sur cette période. Avis partagé par le frère Philippe Henne, qui encadre les célébrations du Logos avec deux frères dominicains.

Retrouver les saveurs de l'Avent

Le frère Philippe Henne, attablé avec un groupe de jeunes dans la sacristie, explique constater une évolution dans la manière de vivre l'Avent des jeunes. *"Ce qui est dommage, c'est qu'on ne perçoit plus la qualité des périodes de l'année: tout se déroule comme un fleuve qui coule. C'est pourquoi le Supérieur m'a demandé d'expliquer, pendant quelques minutes avant le début de la messe du dimanche, ce qu'est l'Avent. Il y a des couleurs différentes, on met des fleurs ou pas. Chaque période de l'année a une saveur et c'est important de retrouver les saveurs de l'Avent."*

Cela dit, Philippe Henne, présent au Logos depuis plusieurs années, a pu remarquer que les jeunes d'aujourd'hui sont beaucoup plus exigeants dans leur rapport à la foi. *"On sent qu'il y a une démarche sincère, une conversion, ce sont des gens qui redécouvrent le sens de la vie vis-à-vis de Dieu. Et pour moi, c'est très inspirant."*

Des traditions familiales

Pour beaucoup, l'Avent et surtout Noël, riment avec moments en famille. Certains les vivent avec leurs proches et rapportent de beaux souvenirs, comme le commente Maéva: *"Chaque dimanche de l'Avent, on allume une bougie et on va à la messe. Le jour de Noël aussi, on assiste à la messe, avant de profiter d'un bon repas avec la famille. Pour moi, l'Avent, c'est plus un temps de préparation. Mais si je devais citer un souvenir de cette période, je retiendrais celui-ci: il y a quelques années, avec ma sœur, on a fait une couronne de l'Avent avec des bougies. C'était un chouette moment partagé ensemble."*

Pour Victor, 30 ans, professeur de langues, l'Avent est, depuis l'année dernière, associé à l'attente d'un heureux événement, autre que la naissance du Christ. En effet, son épouse était enceinte en décembre dernier. *"J'en garde un très beau souvenir. Mon fils est né en juin, mon épouse était donc déjà enceinte pendant l'Avent, donc c'était sympa de se préparer, d'une part, à la venue du Christ, mais surtout à l'arrivée de mon fils. C'est un moment particulier pour célébrer la vie et Dieu qui est homme."*

✎ Amélie HYPERSIEL



© Amélie Hypersiel

Pour Maëva (à droite), étudiante en ergothérapie, l'Avent "est un temps où on prend le temps de se poser, de penser à ce qui va arriver".

TEMPS DE L'AVENT

"Le Royaume qui nous appelle"

Ce dimanche 29 novembre, nous entrons dans le temps de l'Avent, qui doit raviver notre attente du Règne de Dieu inauguré par la venue du Christ. Mais si l'accomplissement du Royaume est un don de Dieu, à quoi servent nos efforts pour la justice et la paix? Pour l'Eglise, nos engagements motivés par l'amour participent déjà à sa venue.

Une année liturgique s'achève, une autre commence. Dimanche dernier, nous avons porté nos regards vers l'achèvement de l'histoire, lorsque le Christ-Roi de l'univers reviendra "dans la gloire" et remettra le Royaume pleinement advenu entre les mains de son Père. Et en ce premier dimanche de l'Avent, nous réveillerons notre désir de la venue du Christ, celle qui sera célébrée à Noël, mais aussi celle que nous attendons à la fin des temps. "*Prenez garde, restez éveillés: car vous ne savez pas quand ce sera le moment*", nous dira Jésus dans l'Evangile (Mc 13,33).

Avènement du Royaume: à quoi servent nos actions?

L'attente de l'avènement du Règne de Dieu est donc au cœur du temps de l'Avent qui commence, cette advenue étant aussi bien l'inauguration du Royaume par la venue du Fils de Dieu dans la chair de l'humanité que son accomplissement par le retour du Christ ressuscité. Un accomplissement qui, comme le mystère de l'Incarnation que nous célébrons à Noël, nous adviendra comme un don de Dieu qui veut nous unir à Lui.

Cette attente du Royaume que nous apprenons à cultiver pendant l'Avent passe par un ressourcement spirituel. Une régénération qui, immanquablement, doit nous amener à préparer activement la venue de ce Royaume par des actes en faveur de la paix entre les humains, de la justice dans nos sociétés, du soin des plus fragiles qui nous entourent. Cette attente active implique toutefois un paradoxe apparent. Si seul Dieu lui-même peut accomplir son Règne, à la manière d'un don gratuit, à quoi sert dès lors notre action en faveur de la justice et de la paix – l'histoire nous apprenant d'ailleurs que l'humanité est manifestement incapable de les faire prévaloir?

Une fausse pureté spirituelle

Cette question et ce constat ont pu, ou peuvent encore, entraîner deux réponses, deux attitudes diamétralement opposées parmi les chrétiens, toutes deux erronées parce qu'incomplètes. La première attitude consiste à vouloir se retirer des affaires du monde au nom d'une forme de pureté spirituelle qui n'entend se préoccuper que des choses de la foi. Cette tendance existe aujourd'hui encore dans certains milieux qui estiment que l'Eglise doit se concentrer exclusivement sur la sanctification des fidèles catholiques par la liturgie et les sacrements, et que la participation des fidèles laïcs à vie de la société consiste à y défendre la foi et les valeurs morales. Dans cette perspective, tout engagement en faveur de la justice sociale est suspecté d'"horizontalisme". Et en attendant le retour du Christ, la croissance du Royaume de Dieu ne concerne que la vie spirituelle des croyants.

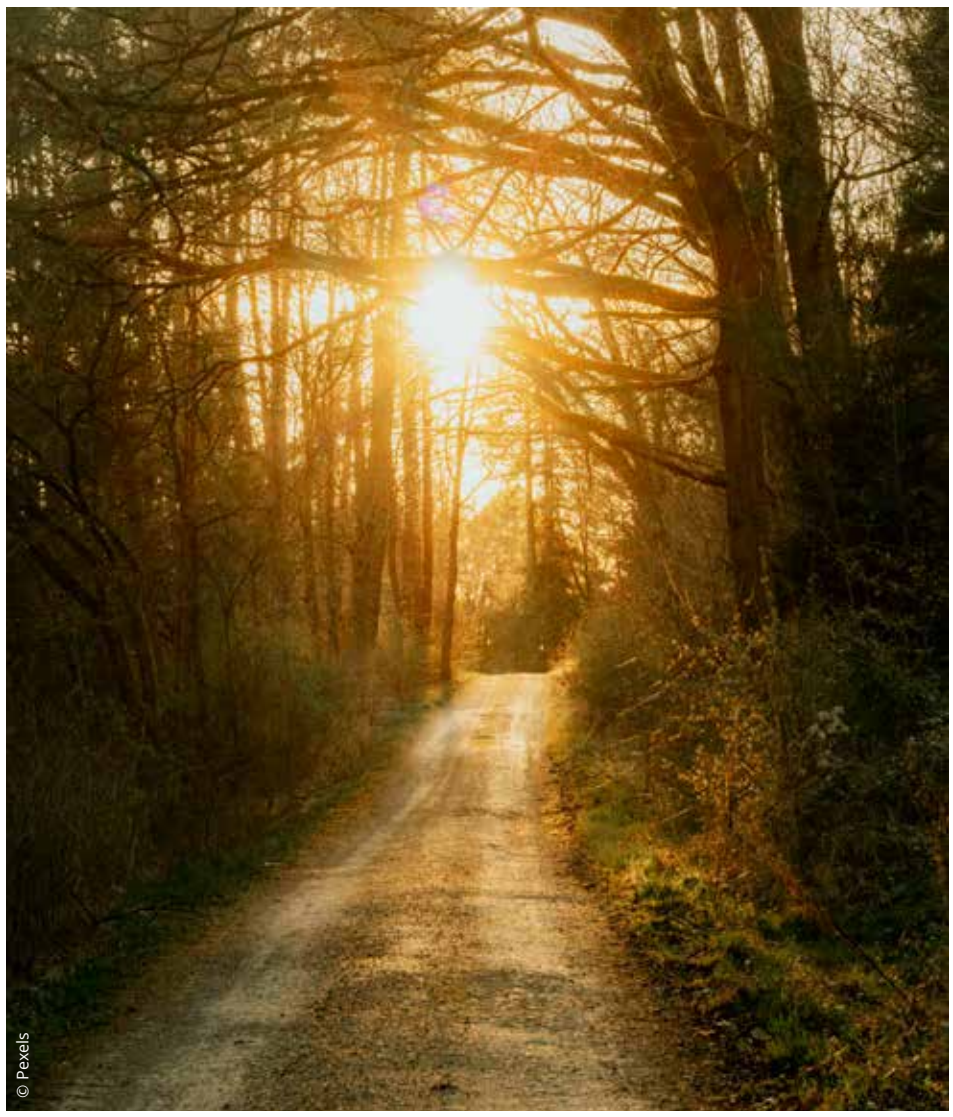
Entre découragement et totalitarismes

L'option inverse consiste à s'engager résolument, généreusement, parfois avec passion, pour la paix et la justice dans le monde, les droits humains, ou encore la transition écologique, au nom de l'Evangile. Mais avec le risque d'oublier ce qu'on appelle en théologie la "réserve eschatologique": le principe selon lequel aucune réalisation humaine, aussi positive soit-elle, ne peut en tant que telle s'identifier avec le Royaume de Dieu sur terre. Aucune œuvre humaine ne peut réaliser pleinement le Règne de Dieu, que seul Dieu lui-même pourra accomplir. L'oublier risque de déboucher sur deux impasses: soit sur le découragement, voire la désespérance, devant le constat que l'humanité n'arrive pas à construire une société vraiment juste; soit sur l'illusion qu'un régime politique donné peut instaurer une "société parfaite", pleinement égalitaire, où tout problème est réglé d'avance. Un tel régime ne peut être que totalitaire, comme l'histoire nous le confirme douloureusement.

Participer à la venue du Royaume

Face à ces deux tentations opposées que représentent la spiritualisation excessive du Règne de Dieu ou, au contraire, sa totale objectivation historique, comment les chrétiens doivent-ils attendre concrètement son avènement? Qu'est-ce qui dépend de leur action, de leur engagement, et qu'est-ce qui ressort de l'action propre de Dieu?

Comme l'a indiqué le concile Vatican II, la réponse réside dans une notion de participation de l'humain à l'advenue du Royaume qui relève essentiellement de l'initiative de Dieu. Cette participation humaine est, par définition, toujours limitée, partielle, incomplète, mais n'en a pas moins une réelle valeur, car elle marque que le Royaume est déjà là, même si, en même temps, il n'est pas encore pleinement réalisé.



© Pexels

Le Royaume de Dieu à venir donne un but à toutes nos réalisations sur terre.

L'attente qui réveille notre engagement

"*La charité et ses œuvres demeureront*", dit la constitution conciliaire *Gaudium et Spes*, (n°39, §1), qui explique que les fruits de notre engagement pour la dignité, la fraternité et la liberté, s'ils sont informés par l'amour, se retrouveront dans l'accomplissement final du Royaume, transfigurés par Dieu. "*A ceux qui croient à la divine charité, [le Verbe de Dieu] apporte [...] la certitude que la voie de l'amour est ouverte à tous les hommes et que l'effort qui tend à instaurer une fraternité universelle n'est pas vain*" (n°38).

"*Nous ignorons le temps de l'achèvement de la terre et de l'humanité, nous ne connaissons pas le mode de transformation du cosmos*", dit encore le document (n°39 §1), *"mais l'attente de la nouvelle terre, loin d'affaiblir en nous le souci de la cultiver, doit plutôt le réveiller: le corps de la nouvelle famille humaine y grandit*" (n°39 §2).

L'espérance chrétienne engendre l'histoire

Plus proche de nous, l'exhortation *Evangelii gaudium* (2013) du pape François comprend une section au titre évocateur: "Le Royaume qui nous appelle". On y trouve cette formule très forte, qui résume à elle seule ce qui doit inspirer toute action du chrétien: "*L'espérance chrétienne véritable, qui cherche le Royaume eschatologique, engendre toujours l'histoire*" (n°181). Ce qui veut dire que le but de toute chose, qui est l'accomplissement du Royaume où "*Dieu sera tout en tous*" (1 Co 15,28), motive et donne son sens véritable à toutes nos réalisations.

✎ Christophe HERINCKX

3 raisons de lire...

LETTRE AUX GRANDS-PARENTS

1. Parce que cela commence par une vraie lettre. Celle que Bénédicte Delelis a écrite à sa grand-mère de 102 ans. Ancienne musicienne, l'aïeule ne peut plus jouer et se sent parfois inutile. Sa petite-fille lui dit le contraire. Et parce que chaque visite peut être la dernière, elle ose parler de la mort et de l'espérance des retrouvailles.

2. Parce que cela répond à une vraie inquiétude: comment transmettre la foi quand les petits-enfants ne vont plus à l'église? Professeure de théologie, Bénédicte Delelis raconte ce jeune homme qui demande le baptême après la mort de sa grand-mère. Il l'avait toujours vue prier. A la suite de Léon XIV, l'auteure invite les grands-parents à semer, sans mesurer leur fécondité à ce qu'ils voient lever.

3. Pour ces confidences de famille. Celle de deux petits-fils. L'un raconte l'impératrice Zita. L'autre, le généticien Jérôme Lejeune: un grand-père qui réparait des vélos, passait un après-midi à lui expliquer la géométrie et prenait le temps de lui parler de la messe.

✎ Jean LANNOY



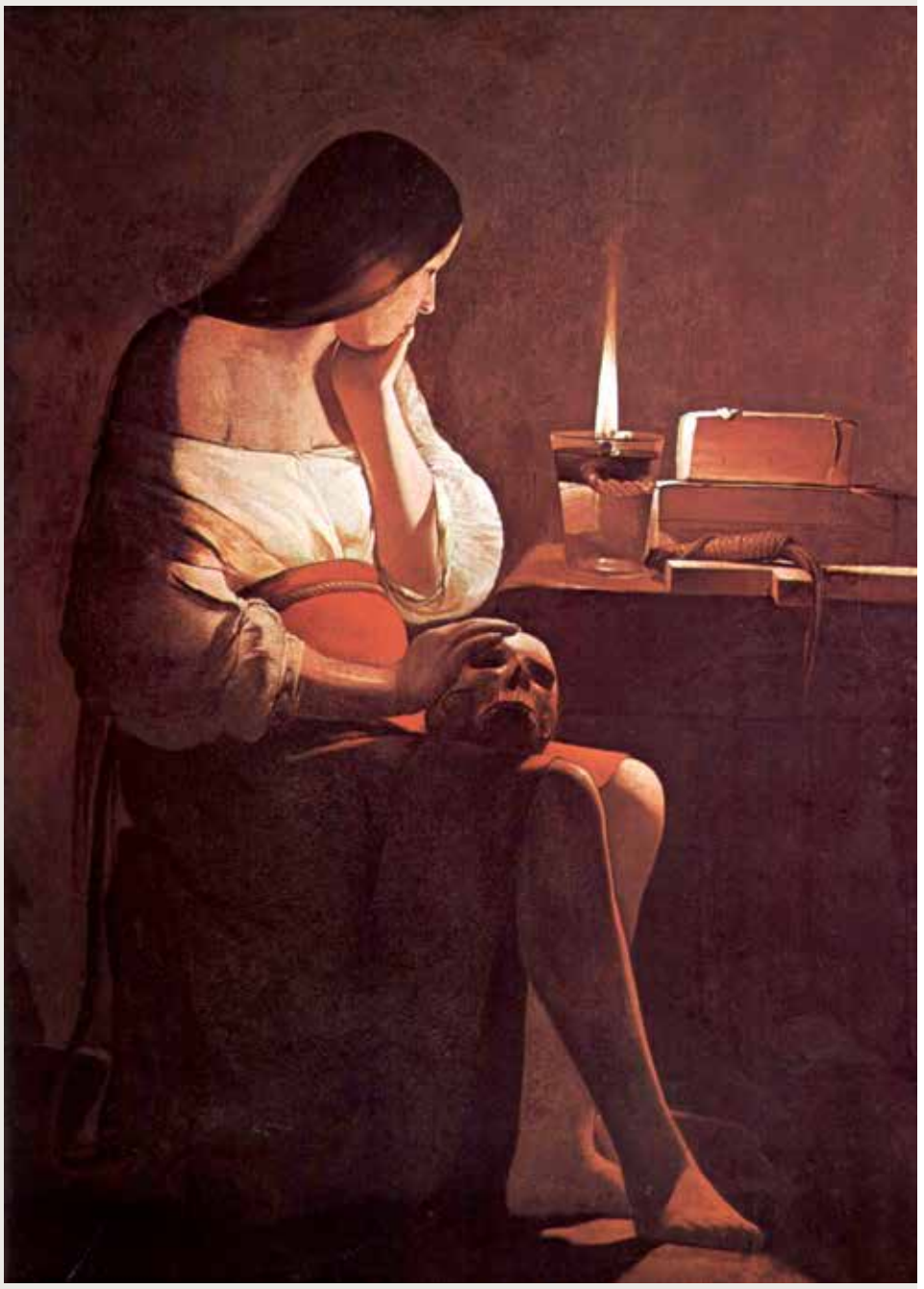
Bénédicte Delelis, Lettre aux grands-parents, *Mame, 2026, 104 pages.*

ÉVANGILE
Année B

Marc 13, 33-37
1e DIMANCHE DE L'AVENT

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples: *"Prenez garde, restez éveillés: car vous ne savez pas quand ce sera le moment. C'est comme un homme parti en voyage: en quittant sa maison, il a donné tout pouvoir à ses serviteurs, fixé à chacun son travail, et demandé au portier de veiller. Veillez donc, car vous ne savez pas quand vient le maître de la maison, le soir ou à minuit, au chant du coq ou le matin; s'il arrive à l'improviste, il ne faudrait pas qu'il vous trouve endormis. Ce que je vous dis là, je le dis à tous: Veillez!"*

Textes liturgiques
© AELF, Paris.



Madeleine à la veilleuse, Georges de La Tour, vers 1640-1645

L'ÉVANGILE POUR LES ENFANTS



Mes yeux se ferment parfois parce que je suis fatigué. Mais aussi parfois parce que je ne veux pas voir quelqu'un, parce que mon cœur se ferme. Alors, aujourd'hui, premier dimanche de l'Avent, premier dimanche de la nouvelle année chrétienne (ou liturgique), le Seigneur nous invite à nous réveiller, à faire attention aux autres, à nous-mêmes et à Dieu. *"Tu aimeras le Seigneur ton Dieu, de tout ton cœur, de tout ton esprit et de toute ton intelligence, et ton prochain comme toi-même!"* (Deutéronome 6,5 et Lévitique 19,18). Voilà une bien bonne façon de commencer cette nouvelle année liturgique: être en éveil, ne pas être endormis aux appels d'aide des autres, de Dieu, à mes besoins, à mon équilibre, à ce dont j'ai besoin pour m'épanouir et pour progresser.

Une prière: *Seigneur, merci de m'aider à veiller, à être attentif aux besoins des autres, à mes besoins, à toi. C'est l'Avent, une belle Aventure commence!*

Une action: A côté de mon lit, placer une feuille sur laquelle est écrit ce message que je peux lire chaque matin: *"Eveille-toi à Dieu, aux autres, à toi-même"*

✎ Luc AERENS



COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE PAR LE FRÈRE CHRISTIAN EECKHOUT, O.P.

Quand je sais que Tu viens, je T'attends avec joie !

Il y a des mamans qui veillent leur enfant malade ou hospitalisé, espérant qu'il guérisse. Il y a ceux qui sont sur leurs gardes pour éviter le danger, une souffrance ou une mauvaise rencontre. Ainsi le pompier ou le garde-chasse. En ce cas, nous avons la devise des scouts et des guides: toujours prêts! Mais sommes-nous prêts à accueillir Dieu, qui vient à l'improviste? A veiller, à rester éveillé, à mobiliser notre énergie ? L'évangile nous invite à être près de la porte, attentif, avant d'être attentionné. L'attente, c'est la vigilance du pauvre, c'est l'espérance. Mais qu'attendons-nous au juste?

Parce qu'il est de ces jours où je ne parle à personne, où personne ne m'appelle, et c'est dur. C'est comme s'il n'y avait plus rien à attendre de la vie. Il en est d'autres où la vie chante en moi: je m'élance plein d'entrain; je suis prêt à la surprise. Certains jours, je suis dans l'expectative que quelqu'un vienne. Est-ce que nous reconnaissons que nous avons cet humble désir des autres dont nous avons besoin, cette forme de pauvreté ou de dépendance d'un frère ou d'une sœur? Ceci ne ressemble-t-il pas à l'attente mystérieuse ou fervente de Dieu qui peut nous combler?

Jésus, venu à Jérusalem, nous dit en effet que ce temps favorable, est celui de la veille, de l'éveil au moment le plus important de sa vie pour que nous puissions vivre avec Lui, car seul l'amour de Dieu est comblant. Eveillons-nous, délaissons disputes et indifférence, prions pour que tous soient capables de reconnaître le Prince de la paix entre frères. Car Dieu vient à nous, non pas pour juger le monde, mais pour nous rencontrer personnellement, pour nous donner vie en plénitude et joie profonde de l'alliance, de la communion avec Jésus le Christ.

Quand Tu viens, Seigneur, je ne suis pas seul! Quand j'attends Ta visite, mon cœur palpite. Je T'attends, Seigneur, pour notre face à face. Je perçois que Tu es déjà là. Au fond de mon cœur, Tu es présent et je tressaille de joie. C'est cet instant favorable, le *"kairos"* (Mc 13,33) qui importe, pour ouvrir à Celui qui vient nous sauver.

Ce temps de l'Avent est celui de l'annonce de l'avènement de Jésus: Il nous rejoint, tend les bras en croix pour saisir notre main pour que nous ne soyons pas engloutis par les injustices, mais qu'au contraire nous soyons éclairés par Lui, soleil levant vainqueur des ténèbres, qui accomplit la promesse du rendez-vous, de l'appel à la vie. Veiller c'est entrer dans la manière de voir de Dieu, dont la visite surprise, loin d'être une catastrophe, est joie de Noël et salut de Pâques en un seul mystère. Veiller dans la longue nuit aiguise notre attention à l'autre et c'est pourquoi les célébrations des "messes de l'aurore" ou "Rorate" tout au long de ces quatre semaines avant Noël affinent notre vie spirituelle, notre conscience de l'Alliance nouvelle, de la naissance de Dieu en nous, ici et maintenant.

Manifester le Royaume



Marie-Gabrielle BALLAND
Mariée et doctorante en théologie pratique à la faculté de théologie et d'étude des religions de l'UCLouvain

Au moment où j'écris ces lignes, cela fait plus d'un mois qu'en France et en Belgique, manifestations et revendications sociales se font entendre de manière plus ou moins violente. Il y a quelques jours encore, j'observais devant chez moi une ribambelle d'enfants, pancarte à la main, accompagnés de leurs professeurs et du son des tambours. Quelques jours plus tôt, je participais moi-même à une initiative citoyenne qui me tenait à cœur. Loin des images de confrontations tendues qui ont circulé sur nos réseaux, ma propre expérience et celle des enfants défilant sous ma fenêtre me laissent le souvenir d'une ambiance festive et joyeuse. Et pourtant, c'est bien un drame social qui se joue derrière les sons de tambours et les chants populaires.

Les tremblements d'un monde qui change

Les multiples revendications et les appels à mobilisation sonnent à mon oreille comme les tremblements d'un modèle de société à bout de souffle. Les injustices se font plus visibles, et les problématiques climatiques s'imbriquent de manière de plus en plus complexe aux problématiques sociales. Serions-nous à un moment fatidique dans l'histoire? Quel regard porter, en tant que chrétien ou chrétienne, sur ces mouvements sociaux?
Une première approche serait de leur accorder peu d'importance, considérant que le vrai combat est spirituel et que la vraie justice vient des cieux. Cela permettrait aussi d'éviter tout débat politique trop mondain. La compassion chrétienne, oui, mais de loin, bien au chaud (ou pas), depuis nos églises.
Une deuxième option serait de nous laisser interpeller par ces évènements. Après tout, les chrétiens partagent les soucis des êtres humains de leur temps. La foi en un Royaume à venir appelle à le construire dès ici-bas.

La tentation de l'indifférence

La première position se veut caricaturale et pourtant, si je suis honnête avec moi-même, je m'y retrouve aussi parfois, un peu malgré moi. Mon doux confort endort ma conscience et ma capacité à me laisser toucher, voire indigner.
Creusons plutôt la deuxième approche: que ressentons-nous en voyant des personnes, proches ou lointaines, se mobiliser contre la vie chère, en faveur des migrants ou pour un meilleur soutien de l'enseignement? Quels sujets nous inquiètent particulièrement? Sommes-nous nous-mêmes concernés, ou suffisamment épargnés, pour pouvoir nous permettre de ne pas nous laisser toucher? Certes, nos vies sont déjà bien remplies, et nos agendas chargés. Il reste parfois bien peu de place mentale pour porter les soucis du monde entier. Il me semble parfois vivre mon christianisme tel Noé dans son arche. L'humanité peut se noyer, moi j'ai construit de mes mains le salut qui me mènera à la terre sèche. Cependant, ce qui s'assèche alors c'est mon cœur qui cède à la plus froide indifférence envers mon prochain. J'aspire plutôt à naviguer dans la petite


© Adobe Stock

barque de pêcheur des apôtres et à me laisser éclabousser par l'eau, non pour me sauver du monde mais pour aller à sa rencontre. Mon souci est d'apprendre à porter les peines, les soucis, et les révoltes du monde, pour pouvoir à mon échelle les présenter à Celui qui les a toutes portées.

Oser un regard bienveillant

J'écoutais hier un freestyle de la jeune rappeuse Mona Guba (Podcast *Un bon moment*, saison 6, épisode 9) dans lequel elle évoque le regard qu'elle porte sur sa génération. *"L'avenir fait peur mais elle reste forte, elle sait qu'il n'y a qu'un miracle qui peut sauver notre époque mais tant pis parce que ma génération, les miracles, elle les provoque."*
Cette artiste a pris le parti de défendre sa génération comme belle, engagée, en recherche de justice et de solidarité. Elle prône la bienveillance entre les différentes générations plutôt que le dénigrement. J'ai été touchée par ce regard d'amour qu'elle a choisi d'adopter. Une telle leçon de regard bienveillant et plein d'espérance m'interroge: nous autres chrétiens, quel regard d'amour portons-nous sur notre génération, celle d'avant et celle d'après?
Personnellement, derrière les manifestations de ces derniers temps, je vois comme une manière laïque de proclamer le Royaume des cieux. Et derrière le son du rap de Mona et les tambours de l'école fondamentale, je vois un des secrets de ce qui fait l'être humain: l'art de chanter et danser même quand le sujet de fond est grave et que l'avenir se fait sombre.

ÉCHOS DES PARVIS

La pastorale néolouvaniste fait le buzz

Plus d'un million de vues en quelques jours! Avec une reprise catholique de *J'ai deux passions, la fanfare, la révolution,* le chant des manifestations françaises de cet automne, la pastorale étudiante de Louvain-la-Neuve fait sensation sur les réseaux sociaux. Sur TikTok, leur vidéo approche les 950.000 vues, auxquelles s'ajoutent plus de 180.000 vues sur Instagram.
On y voit Guillaume, un étudiant de la paroisse, une pizza à la main sur un pas de danse, mais aussi des séquences de la chorale paroissiale et de l'abbé Alexandre Wallemacq en pleine célébration. Tout cela sur un air qui... au départ, n'a rien d'ecclésial! Né en 2020 dans une fanfare militante française, sur la mélodie de *Speedy Gonzales*, le chant a été popularisé cet automne dans les cortèges des mouvements sociaux en France, avant de se répandre jusqu'en Suisse, à Montréal ou en Argentine.

Chant de manif devenu cantique

Le chœur liturgique Lux Amoris en a tiré une version catholique: les deux passions deviennent Jésus-Christ et la communion, puis le chant sacré et l'adoration. Les blocages cèdent la place à la louange et à la prière. C'est cette version que les étudiants louvanistes ont reprise.
Derrière ce succès: une équipe de jeunes qui emprunte les codes des influenceurs. Cet été, six étudiants de la paroisse se sont installés ensemble dans un kot pour relancer la communication de la pastorale. Trois autres les ont rejoints comme externes. *"Je n'étais pas du tout prêt à ce que ça perce autant"*, confie Bastien, étudiant en marketing, qui fait partie de l'équipe. Comment ces étudiants ont-ils trouvé la recette du buzz? Réponse sur cathobel.be.



✎ C.L. (avec Jean LANNOY)

Publicité



AGENDA - Tous vos événements sur **www.cathobel.be**
Envoyez vos infos sur **agenda@cathobel.be**

INFORMATIONS POUR TOUS LES DIOCÈSES

• **Spectacle lumineux et sonore** *"Genesis"*, du mercredi au dimanche à 17h45 à Liège: Ode aux premiers jours de la Terre, ce spectacle sublime la Basilique Saint-Martin (rue du Mont Saint-Martin 64) à travers une expérience sensorielle mêlant musique, projections et effets visuels, invitant petits et grands à découvrir une vision poétique et vibrante des sept premiers jours de la Création... Infos complètes sur https://eonariumexperiences.com/liege/genesis/

TOURNAI

• **Séjours Tremplin** *"Construire ma vie sur le Roc"*, durant 1, 3, 6 mois... à Fleurus: Te demandes-tu quelles études entreprendre? Est-ce le bon choix? Sais-tu vers quoi t'orienter dans la vie?... Participer à la prière des moniales et travailler avec elles, recevoir les bases de la vie spirituelle, t'interroger sur qui tu es et qui est Dieu, être accompagnée personnellement... Nous te proposons un tremplin pour mieux te lancer dans la vie... à l'abbaye de Soleilmont, av. Gilbert 150. Infos: 071/38.02.09, sol.accueil@proximus.be.

• **Rencontre des Aînés**, chaque 3e mercredi du mois, de 14h30 à 17h30 à Tongre-ND: "Nous sommes devenus une société de la fatigue", déplore le pape François. "La science progresse [...] mais la sagesse de la vie est tout autre chose, et elle semble en perte de vitesse", s'est inquiété le pape François dans sa catéchèse du 25 mai 2022. Il a mis en avant la place centrale des personnes âgées, "riches en sagesse et en humour", qui peuvent redonner du sens à une société fatiguée." Venez nous retrouver autour d'une tasse de café, échanges, jeux... au Centre Marial "Douce Lumière". Infos et inscriptions: Joëlle 0478/33.28.03; Dieter 0477/19.02.29.

NAMUR

• **WE** *"Rorate"*, du vendredi 4 au dimanche 6 décembre: WE destiné aux 18–35 ans, propose un temps de ressourcement spirituel à l'occasion de l'Avent, et invite les participants à réfléchir à la place du mystère de l'Incarnation dans leur vie personnelle... Enseignements accessibles mêlant théologie, foi chrétienne et vie spirituelle, temps de prière, mais aussi rencontres, échanges fraternels... Un WE pour approfondir la foi, dans un cadre serein et fraternel. Infos: 02/511.36.65, fsspbru@gmail.com, https://www.fssp.be/

• **Après-midi** *"Pause – Parole, prière et couleurs"*, mardi 8 décembre de 14h à 17h30 à Wépion: Pendant l'Avent, vivre un après-midi de pause pour goûter un texte de l'Ecriture, se laisser ainsi rejoindre par le Christ, vivre un temps d'intériorité et d'expression artistique. Notre prière elle-même deviendra jaillissement de couleurs... avec Dominique Bokor-Rocq et Sr Renée Parent ssmn, à La Pairelle, rue M. Lecomte 25. Infos et inscriptions: 081/46.81.11, secretariat@lapairelle.be, www.lapairelle.be.

• **"Un art de vivre à l'école de saint Benoît"**, samedis 12 décembre 2026 - samedis 13 février, 24 avril et 12 juin 2027 // mercredis 20 janvier, 17 mars et 19 mai 2027 de 20h40 à 21h45 à Saint-Hubert ou par Teams: Groupe d'échanges et de partages mensuels, pour se laisser questionner et inspirer dans sa vie quotidienne par les intuitions de saint Benoît, avec Sr Marie-Jean Noville au Monastère ND d'Hurtebise, rue du Monastère. Infos et inscriptions: 061/611.127, smjn.noville@gmail.com.

Préparation au mariage, dimanches 7 et 14 mars de 9h à 16h à Erpent: Vous vous apprêtez à dire *"oui"* pour la vie? Le mariage religieux est une alliance sacrée devant Dieu et la communauté, une promesse d'amour et de fidélité... Nous vous invitons à participer à ce parcours diocésain animé par Grégory et Anna Gustin, rue du Grand Tige 62. Infos: 0478/286.615 (Grégory Gustin). Inscriptions: secrétariat paroissial, 081/735.875, psjsecretariat@gmail.com.

BRABANT WALLON

• **Découverte de l'Ancien Testament**, un jeudi par mois à Wavre: RV pour découvrir l'Ancien Testament avec Marguerite Roma, au Centre pastoral, chée de Bruxelles 67. Infos et inscriptions: 010/235.286, viespirituelle@bwcatho.be.

• **Conférence AIDA** *"Génocide: les engrenages qui conduisent au crime absolu"*, lundi 30 novembre à 14h30 à Nivelles: Comment des citoyens ordinaires basculent-ils dans la violence extrême? Quelles sont les logiques collectives et individuelles qui mènent à l'anéantissement d'un groupe? Damien Vandermeersch viendra nous partager sa réflexion... au Centre Culturel, pl. Albert Ier. Infos et inscriptions: 0476/290.017, aida-secretariat@mail.be.

• **Marché de Noël Fondacio**, mercredi 16 décembre de 14h à 21h à Wavre: Avec divers exposants et leurs créations artisanales, un bar avec des bonnes boissons chaudes, des pâtisseries faites maison et autres gourmandises... une ambiance de Noël, des activités pour petits et grands, un espace photo et plus encore! A la Maison Fondacio, chée de Bruxelles 67B. Infos: 0470/757.344, www.fondacio.be.

LIÈGE

• **Tables de la Parole pour le temps de l'Avent**, mercredis 2, 9 et 16 décembre de 20h à 21h30 à Scry-Tinlot: soirées de partage, de méditation, d'échanges autour des évangiles des 4 dimanches du temps de l'Avent... avec Gabriel Mercier et Jean-François Dedave; au Prieuré Saint-Martin, rue de l'Eglise 2. Infos: UP du Condroz, 0479/665.405, m.deflandre@skynet.be.

• **Conférence** *"Le Requiem de Karl Jenkins: une spiritualité universelle"*, jeudi 3 décembre à 20h à Liège: avec J.-M. Onkelinx, musicologue, Salle académique de l'ULiège, pl. du XX Août. Et concert "Requiem(s)", dimanche 20 décembre à 16h: Concert de fin de mandat de direction de Patrick Wilwerth, en l'église Saint-Jacques, pl. St-Jacques. Infos et réservations: 0477/350.658, choeur@uliege.b e, https://www.choeur.uliege.be.

• **Concert de Noël**, samedi 5 décembre à 20h à Andrimont: Le conseil de fabrique et les paroissiens de Saint-Laurent vous invitent à un concert organisé dans le but d'une rencontre conviviale dans notre paroisse. La Chorale Saint-Roch de Jehanster interprétera des chants profanes et de Noël sous la direction du chef de Choeur Olivier Franck, en l'église Saint-Laurent, av. du Centre 298. Infos et réservations: 0474/515.964, bernadette.wattelet@gmail.com

• **Spectacle-concert** *"Hors Sol"*, dimanche 6 décembre à 16h à Scry-Tinlot: Un moment hors du temps, au cœur de l'église de Scry... *"Hors-sol"*, un spectacle musical vibrant et intense, porté par le duo "Second Souffle", une belle occasion de le découvrir tout près de chez vous!.. en l'église de Scry. Infos et réservations: 0497/760.766, andre.dumont@skynet.be.

BRUXELLES

• **Opération "Sapins et boutique de Noël"**, à partir de ce samedi 28 novembre, tous les jours de 10h à 19h à Woluwe-Saint-Lambert: Préparer les fêtes tout en soutenant l'inclusion des personnes en situation de handicap? C'est possible! Depuis plus de 50 ans, le Silex et Ricochet organisent une grande vente de sapins ardennais et de décorations de Noël... RV au Silex, rue Voot. Infos: 02/762.40.09, info@lesilex.be, www.lesilex.be.

• **Ressourcement** *"La joie du plus, le goût du mieux" - Découvrir le "magis"*, mardi 1er décembre de 20h à 22h à Etterbeek: Les collèges jésuites en Belgique proposent à leurs élèves de découvrir chaque année un aspect de la spiritualité ignatienne. 6 points ont été identifiés, comme le nombre des années de l'enseignement primaire et secondaire! Les élèves sont ainsi susceptibles de les aborder deux fois dans l'enseignement obligatoire... avec Véronique Lafontaine et Gilles Barbe sj., au Forum Saint-Michel, bd St-Michel 24. Infos: www.forum-saintmichel.be.

• **Temps de prière** *"Tu lui donneras le nom de Jésus"*, mercredis 2, 9 et 16 décembre de 20h à 21h30 à Etterbeek: Souvent la fête de Noël arrive à nous comme par surprise. Nous n'avons pas vu passer les quatre semaines de l'Avent censées nous préparer à accueillir Jésus comme le plus beau "cadeau de Noël"... Thèmes: "Préparez le chemin du Seigneur" (2/12), "Au milieu de vous se tient celui que vous ne connaissez pas (9/12) et "Tu lui donneras le nom de Jésus" (16/12), avec Franck Janin sj et Caroline Vital, au Forum Saint-Michel, bd St-Michel 24. Infos: www.forumsaint-michel.be.

• **Grande procession** *"Fêtons Marie en lumière"*, vendredi 4 décembre à 18h à Ixelles: Procession aux flambeaux pour l'Immaculée Conception autour des étangs d'Ixelles. Départ de l'Abbaye de la Cambre. Infos: UP Sainte-Croix & Pôle Jeunes XL, 02/648.93.38, contact@saintecroix.eu, https://www.saintecroix.eu.

• **Conférence** *"L'Evangile à l'heure du smartphone: quelle communion pour le peuple de Dieu?"*, lundi 7 décembre à 20h à LLN: Nouvelle année, nouveau cycle! Nous vous proposons d'explorer, pour cette première soirée, un thème au cœur de nos vies: comment apprivoiser, habiter et agir dans le monde numérique, dans la perspective de l'annonce de l'Evangile... avec Joseph Farah et Vincent Delcrops, en l'église ND d'Espérance, pl. du Plat Pays 1A. Infos: evangelium2033@gmail.com

• **Conférence** *"Baudouin, un roi face aux crises de son temps"*, mardi 8 décembre de 20h à 22h à Etterbeek: Baudouin, un roi qui a traversé le siècle et ses crises. La Belgique a découvert un garçonnet en culottes courtes au côté de sa mère, la reine Astrid; un jeune homme frêle pour reprendre le flambeau d'une monarchie fragilisée après le 2e conflit mondial, un mari attentif; un homme disponible... avec Vincent Dujardin, au Forum Saint-Michel, bd St-Michel 24. Infos: www.forumsaintmichel.be.

FORMATIONS & SÉMINAIRES

• **Formation en gestion et conservation du patrimoine mobilier religieux**, samedi 5 décembre de 8h30 à 12h30 à Wavre: Le patrimoine de nos églises est en danger. Pourtant, ce patrimoine est porteur de sens. Objectifs de la formation: assurer une base de connaissances artistiques et techniques en matière de patrimoine mobilier religieux, donner des clés de compréhension de la fonction, transmettre les principes de base d'une bonne gestion et conservation du patrimoine... Pour les fabriciens, accueillants d'églises, membres d'équipes liturgiques, responsables communaux, groupes d'intérêts et de sensibilisation du patrimoine religieux, à toute personne soucieuse de ce patrimoine... Infos et programme complet: Vinciane Groessens, 0498/351.816, v.groessens@cipar.be, info@cipar.be; www.cipar.be.

SUR RCF

Noé Preszow affirme sa liberté

Avec *Ici Noé*, son troisième album studio, le chanteur belge trouve une forme musicale qui lui ressemble. Un disque sombre, frontal, traversé par la colère, mais ouvert à la solidarité.

Après deux premiers albums qui se répondaient, Noé Preszow estime avoir trouvé, avec *Ici Noé*, la forme musicale qui lui correspond pleinement. *"C'est celui que je devais faire. Je n'avais pas le choix de faire autrement"*, confie-t-il. Le premier disque était celui qu'il se sentait capable de réaliser. Le deuxième portait une quête de lumière. Pour ce troisième opus, l'artiste a choisi de suivre son instinct, sans chercher à rendre ses chansons plus pop ou plus accessibles. *"Si j'ai envie d'un morceau de guitare-voix de quatre minutes, je fais mon morceau de guitare-voix."* Cette liberté se ressent dans un album qu'il considère comme le plus juste au regard de ce qu'il est et de ce qu'il a toujours aimé. Sa couleur dominante est le noir, jusque sur la pochette, un portrait en noir et blanc extrait du clip de *Y'a un monde*. Une image qu'il juge fidèle à l'ensemble du disque, avec cette lumière qui jaillit de l'obscurité.



Un regard sans détour sur l'époque

Noé Preszow ne s'est pas donné pour mission de réaliser un album engagé. Il dit avoir été témoin de son époque et avoir laissé venir les chansons. Les violences policières, l'extrême droite et l'exil traversaient déjà ses précédents disques. Mais, cette fois, les mots lui semblent plus directs et plus personnels. Cette volonté de clarification s'est aussi exprimée avec le morceau *Noir Jaune Rouge*. Le chanteur explique avoir voulu dépasser la retenue qu'il pouvait garder dans les médias: *"Si on me donne un micro, quelle que soit la situation, je dis ce que j'ai à dire."*

Face aux conflits, aux violences et aux génocides, l'artiste ne cache pas ses doutes. Il dit croire de moins en moins à un avenir meilleur, mais refuse de céder au pessimisme. Ce qui le retient, ce sont notamment les gestes de solidarité, comme ceux de personnes qui manifestent pour défendre des causes qui ne les concernent pas directement. *"Tant qu'on se bat, quelque chose reste possible"*, affirme-t-il. Et de préciser: *"Tant qu'on se lève pour aller manifester pour d'autres, si chacun va manifester pour la cause de l'autre, alors on n'est pas perdu."*

✎ Théo LEUNENS

CONCOURS

CONCERT

Girl Power. Voix de femmes d'hier et d'aujourd'hui

En cette fin d'année, le Centre Avec vous invite à sa traditionnelle soirée culturelle. Cette fois, c'est le Schieve Chœur qui nous enchantera, avec son concert "Girl Power. Voix de femmes, d'hier et d'aujourd'hui". Une programmation 100% féminine qui nous emmène en voyage musical, de la musique classique à la pop, en passant par la chanson française et le jazz, de Fanny Mendelsohnn à Nina Simone, d'Edith Piaf à Amy Winehouse... Avec Louis Lorieux à la direction musicale du Schieve Chœur et Raphaël Dachelet aux percussions.
Sarah Samain déclamera, au fil du concert, des textes de sa plume et de celle d'autres femmes.

Jeudi 10 décembre (Journée internationale des droits humains) à 19h (Concert à 20h) au Novum (ancien Théâtre Saint-Michel), rue Père Eudore Devroye 2, 1040 Etterbeek.



Tarifs en prévente de 10€ (faibles revenus et -26 ans) à 50€ (soutien). Prix écoles de 5€: contact par mail à info@centreavec.be. Réservations via QR code ci-dessus.

Soirée organisée en soutien aux activités et projets du Centre Avec. Vous pouvez d'ores et déjà exprimer votre soutien en faisant un don sur le compte de la Fondation Roi Baudouin BE10 0000 0000 0404 avec la communication structurée: +++ 623 / 3825 / 10014 +++

CathoBel offre 3 x 2 places pour ce concert. Tentez votre chance! Envoyez un e-mail avec vos coordonnées complètes (adresse postale, adresse e-mail et n° de téléphone) à: concours@cathobel.be. Un tirage au sort déterminera les gagnants.

Clôture du concours: 3 décembre.

À NE PAS MANQUER

CathoBel

RADIO

Messe
Depuis l'église Sainte-Suzanne à Schaerbeek. Commentaires: Nicolas Bernardi. **Dimanche 29 novembre (1er dimanche de l'Avent - année B) à 11h sur La Première et RTBF International.**

Décryptages
Cette semaine, dans l'émission *Décryptages*, Julien Bal recevra en studio Léopold Verlaine Corbion, politiste. Thème: criminaliser le mensonge en politique. **Sur La Première/RTBF, dimanche 22 novembre à 22 heures** et plusieurs fois par semaine sur les antennes locales de RCF en Belgique francophone (Namur, Liège, Bruxelles). **Podcast** à retrouver **sur cathobel.be et les principales plateformes** (Deezer, Apple podcasts, Spotify et Ausha).

PODCAST

C'est CLAIR – IA et foi : alliance ou opposition ?
L'intelligence artificielle est partout. Mais que change-t-elle pour notre foi, notre rapport à la vérité et nos relations humaines? Théologiens, journalistes, religieux et spécialistes des médias explorent les opportunités et les dangers de l'IA. Outil prometteur ou faux compagnon spirituel? Comment l'Église se positionne-t-elle face à cette révolution technologique? Dans l'encyclique *Magnifica Humanitas*, Léon XIV décrit comment garder l'humain au cœur du progrès.

TV

Messe
Depuis l'église Saint-Michel de et à Papara (Tahiti, Polynésie française). Prédicateur: Mgr Jean-Pierre Cottanceau, archevêque de Papeete. **Dimanche 29 novembre** (1er dimanche de l'Avent – année B) **à 11h sur La Une et France 2.**

Il était une foi - Les 800 ans de la cathédrale de Bruxelles
A l'occasion des 800 ans de la cathédrale Saints-Michel-et-Gudule, l'abbé Benoît Lobet évoque l'histoire de cet édifice, au croisement des cultures et des routes européennes. **Samedi 24 novembre, à 10h, sur La Une.**

LES CHOIX DE NOS LIBRAIRES

Spécial Avent et Noël

Ken Follett s'invite sous le sapin

A la recherche d'une belle bande dessinée à offrir pour Noël? Plongez dans l'adaptation en bande dessinée du célèbre chef-d'œuvre de Ken Follett, *La Chute des géants*. Ce premier tome, scénarisé par Alcante et sublimé par le dessin réaliste de Djief, vous transporte à l'aube de la Première Guerre mondiale. Des mines galloises aux palais russes, suivez le destin haletant de cinq familles au cœur de la grande Histoire. Entre passions, trahisons et luttes sociales, ce récit épique et magnifiquement illustré captivera tous les amateurs de fresques historiques. Une valeur sûre pour les fêtes!



✎ Yvette SPRONCK
Librairie Siloë Liège

Didier Alcante (scénario) et Djief (dessin). La Chute des géants. *Tome 1, Toutes les colères du monde. Glénat, 2026, 104 pages, 19,10€.*

Evasion en famille avec ce coffret collector!

Voici une belle idée cadeau à partager en famille: le coffret collector *Sur les chemins de Compostelle*. Bien plus qu'un simple jeu, ce bel objet au style vintage renferme un puzzle de 750 pièces. Au fil de l'assemblage, petits et grands redécouvrent les étapes mythiques du pèlerinage, du Puy-en-Velay jusqu'en Espagne. Le coffret inclut aussi un grand poster éditorial riche en anecdotes historiques. Une invitation au voyage et à la détente. Parfait pour réunir toutes les générations au coin du feu... notamment les passionnés de randonnée!



✎ Yvette SPRONCK
Librairie Siloë Liège

Sur les chemins de Compostelle: *le livre-puzzle et son poster. Bayard, 2026.*

Cet hiver: de la douceur !

En quelques années, Antoine Wauters s'est imposé comme un écrivain majeur de la scène littéraire belge. Après *Haute-Folie* et *Mahmoud ou la montée des eaux*, il nous offre ici un livre comme une pause dans le tumulte du quotidien et dans son œuvre riche et diverse. Dans *Notes pour passer l'hiver*, il revient sur son expérience de l'angoisse, et nous donne une série de conseils pour l'affronter et survivre à l'hiver qui arrive. Chaque page contient un conseil sous forme d'exhortation, qui nous invite à être indulgent vis-à-vis de nous-mêmes, à nous reconnecter à la Nature et à nous recentrer sur l'essentiel.
De surcroît, le livre est très joliment illustré par Marie Baudet.



✎ Cindy JACQUEMIN
Librairie UOPC

Antoine Wauters, Notes pour passer l'hiver. *Arbalète (Gallimard), 2026, 107 pages, 14€.*

L'Avent sans idées reçues

Saviez-vous qu'"apocalypse" ne signifie pas "fin du monde" mais "révélation"? Ou que "séraphin" veut dire "brûlant" en hébreu? Ce calendrier de l'Avent, sous forme de petit livre broché, démonte chaque jour une idée reçue sur la Nativité ou les Ecritures, de celles qui se sont glissées peu à peu dans nos représentations. Mise en regard de ce que dit vraiment la Bible, l'anecdote ouvre sur une méditation et une prière. Un livre vivant pour enrichir sa culture chrétienne, sortir d'une foi machinale, vivre pleinement l'Avent et, pourquoi pas, en témoigner autour de la table de Noël.

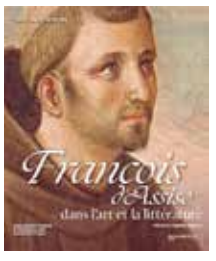
✎ Nicolas LONG - Librairie UOPC



Calendrier de l'Avent: 24 anecdotes bibliques et 24 prières pour briller à Noël, *Éphèse Éditions, 2026, 110 pages, 13,90€.*

Un saint qui continue à inspirer

Huit siècles après sa mort, François d'Assise n'a rien perdu de sa force d'inspiration. Ce magnifique ouvrage, préfacé par le cardinal Bustillo, nous invite à redécouvrir cette figure profondément moderne. En trois temps, il retrace sa vie sous la plume de Jean de Saint-Cheron, explore sa vie et ses *fioretti*, puis s'émerveille devant le *Cantique de frère Soleil*, illustré par Van Gogh. De Giotto à Rubens, de Cheng à Bernanos, peintures et textes littéraires se répondent dans un dialogue lumineux. Un beau voyage au cœur d'une vie entièrement donnée à Dieu, dont le message de simplicité, de fraternité et de paix reste profondément actuel.



✎ Catherine DELPERDANGE
Librairie CDD Arlon

Pierre-Marie Varennes, François d'Assise dans l'art et la littérature. *Magnificat, 2026, 240 pages, 39,90€.*

Mystère à l'abbaye

Roxane vient d'arriver à l'abbaye Notre-Dame du Paradis pour devenir religieuse. Mais une succession d'incidents étranges compromet son avenir dans la communauté. Accusée à tort, elle a huit jours pour prouver son innocence. Avec Elodie, son amie de toujours venue l'épauler, elle plonge dans une enquête pleine de rebondissements, d'humour et de péripéties. Et il s'en passe des choses dans les couloirs de cette abbaye!
Un roman écrit par une vraie religieuse cloîtrée... et anonyme, qui mêle suspense, amitié et découverte de la vie dans une abbaye. Un cadeau original pour les ados qui aiment lire et frissonner!



✎ Marie-Agnès SCHWARTZ
Librairie CDD de Namur

Sœur Edelweiss, Les enquêtes de soeur Roxane t.1, Le Mystère du Prologus. *Editions Emmanuel, octobre 2026, 407 pages, 19,90€.*

Sur les traces du cheval blanc

Dans un petit village enneigé, tous attendent la venue du Sauveur... Mais sur la place, c'est la consternation, le cheval blanc du manège a disparu! Trois enfants, Jeanne, Pierre et Louis décident de mener l'enquête et de partir sur les traces du cheval... Au fil de leur aventure, ils croisent une fermière, un berger et un vigneron. Tous ont été touchés par la rencontre d'un mystérieux enfant et de son cheval blanc, qui ont semé derrière eux la compassion, la générosité et la réconciliation. Illustré avec douceur, un joli conte mêlant enquête, magie de Noël et message évangélique, à partir de 4 ans.



✎ Cécile HAMES
Librairie CDD de Namur

Isabelle Chevillard, Le petit carrousel: conte de Noël. *Pierre Téqui éditeur, octobre 2026, 30 pages, 14,50€.*

Un illustre inconnu

Jean-Christophe Petitfils, l'historien bien connu, nous entraîne dans une enquête historique pour redécouvrir la figure de Jésus. Qui était-il? Quelle était sa personnalité? Quelle était la teneur de son enseignement? Quelle vision avait-il de lui-même? L'auteur s'appuie sur les dernières découvertes archéologiques, les sources antiques et les travaux d'exégèse biblique pour aborder des questions fondamentales et tenter de comprendre le mystère du Christ. Quête historique et enrichissement spirituel sont réunis dans cet ouvrage abordable qui replace Jésus dans le contexte politique, culturel et religieux de son époque.



✎ Mariel LEJEUNE
Librairie CDD de Namur

Jean-Christian Petitfils, Le mystère Jésus - La nouvelle enquête historique. *Editions Tallandier, octobre 2026, 260 pages, 21,50€.*

CDD Arlon
Rue de Bastogne 46
6700 ARLON - Tél 063 21 86 11
ccdarlon@gmail.com

CDD Namur
Rue du Séminaire 11
5000 NAMUR - Tél 081 24 08 20
Info@librairiescdd.be

Siloë Liège
Rue des Prémontrés 40
4000 LIEGE - tél 04 223 20 55
info@siloe-liege.be

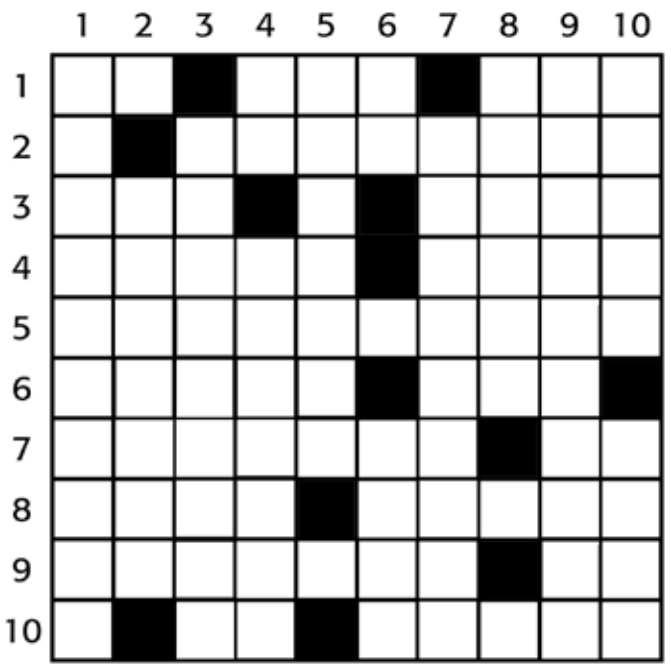
UOPC
Avenue Gustave Demey, 14 -16
1160 BRUXELLES - Tél. 02 663 00 40
info@uopc.be

Mots croisés

Problème n°43

Horizontalement: 1. Quotient - Sélection - Travaux pratiques universitaires. – 2. Enseignas à nouveau. – 3. Sur la rose - M'amusai. – 4. Apprîmes - Rémunération pour les funérailles. – 5. Comme une fontaine où l'on est plongé. – 6. Commune entre Namur et Dinant - Rivière d'Alsace. – 7. Mettais en couverture - Directions opposées. – 8. Soutien - Bien bâtis. – 9. Dirigé - Direction 8h. – 10. Fin de verbe conjugué - Suffit!

Verticalement: 1. Cure. – 2. Douceur. – 3. Ça fait du bien aux plantes. – 4. Double équerre - Allongiez. – 5. Séchera. – 6. Identifiant numérique - La plus petite des grecques. – 7. T'engageasses. – 8. Clanique. – 9. Elle fait comme l'oisillon. – 10. Employé - Ne vous retenez pas.



Solutions

Problème n°42 1. RECOUPAIS - 2. PENTECOTE - 3. VERTICALE - 4. REE-LA-IAL - 5. A-MOINETTE - 6. IRONT-CHOU - 7. SONGE-RE-R - 8. SIL-SI-OR - 9. OTEES-TIRE - 10. SISTRES-AS

Problème n°41 1. INDELEBILE - 2. DERAISON-T - 3. ES-STRASS - 4. E-FUSIBLE - 5. MOT A MOT-C - 6. CARRIERE - 7. OTEE-SYRIE - 8. TA-CL-GELA - 9. ATCHOUM-EN - 10. TANTINET-T

Dimanche

Cathobel asbl – Chaussée de Bruxelles, 67/2 à 1300 Wavre tel : +32 (0)10 235 900
info@cathobel.be - www.cathobel.be
Service abonnés: +32 (0)10 779 097
abonnement@cathobel.be
Tarifs: 1 an (46 n°) 95 €,
abonnement de soutien 110 €.

N°compte: 732-0215443-57 - IBAN BE09 7320 2154 4357 BIC CREGBEBB - TVA : BE0428.404.062.

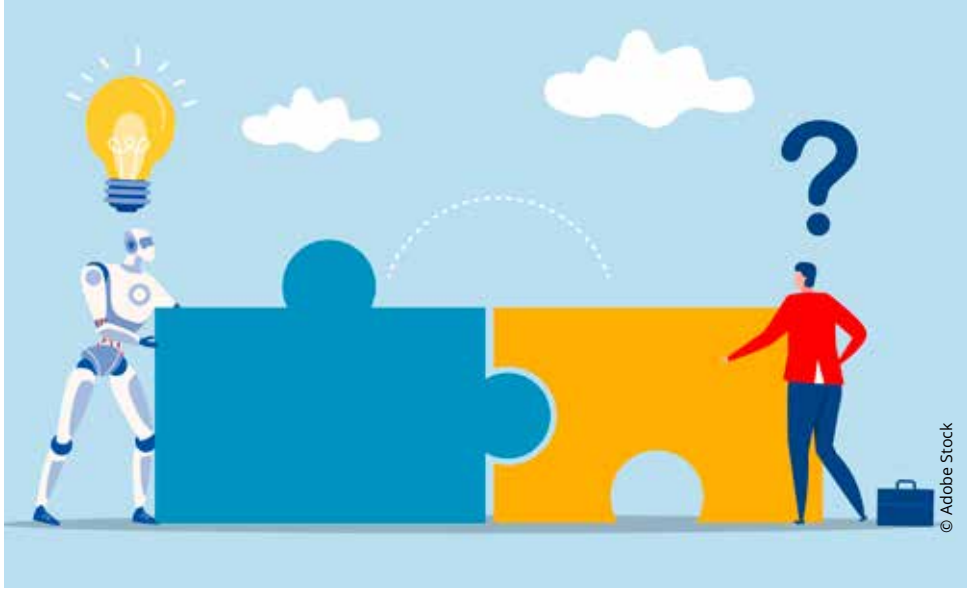
- **Editeur responsable:** Cyril Becquart
- **Directeur de la rédaction:** Vincent Delcorps
- **Secrétaires de rédaction:** Pierre Granier, Manu Van Lier.
- **Rédaction:** Christophe Herinckx (Fondation Saint-Paul), Clément Laloyaux, Jean Lannoy, Julien Paul, Angélique Tasiaux.
- **Collaborateurs:** Luc Aerens, Marie-Gabrielle Balland Daniel Bastié, Cécile Buxin, Nathalie Calmé, Philippe Degouy, Laurence D'Hondt, Jacques Hermans, François Janne d'Othée, Pascale Otten, Guilherme Ringuenet, Jean Stemler, Myriam Tonus.

Pour envoyer vos infos générales: redaction@cathobel.be.

- **Directeur opérationnel:** Cyril Becquart
- **Mise en page:** Isabelle Bogaert
- **Marketing:** Caroline Delvenne, Ophélie Nève
- **Publicité:** Caroline Delvenne - 0470/29 86 12 caroline.delvenne@cathobel.be
- **Impression:** Coldset Printing. Membre CIM 2025

Face à l'IA, les chrétiens doivent réagir !

Quel est le sens de la vie... alors que l'IA semble tout faire mieux que nous? La question doit travailler les chrétiens de l'intérieur. Marin Izoard, jeune avocat bruxellois, membre du collectif Bâtir le Bien Commun, plaide pour un sursaut d'humanité.



La voilà, la question lancinante des jeunes travailleuses et travailleurs urbains de notre siècle; *"Mais à quoi donc allons-nous servir?"*

Tous se la posent: médecins, chercheurs universitaires, juristes et avocats... Pas une personne engagée dans les secteurs des services n'est épargnée. Et il faut dire qu'il y a de quoi. Le journal *Le Monde* titrait le 7 novembre dernier au sujet des avocats: *"D'ici à cinq ans, l'IA sera capable d'exécuter la quasi-totalité des tâches aujourd'hui confiées à un stagiaire ou à un jeune collaborateur."*

La qualité des travaux rendus par Claude*, pour ne citer que lui, relève de l'inimaginable. Pourtant, comme chrétiennes, comme chrétiens, comment aborder cette angoisse nouvelle, celle de l'inutilité potentielle de compétences, pourtant durement acquises lors de nos études et de la pratique professionnelle, et qui rivalisent difficilement avec l'omniscience des machines?

Le but ultime de la Silicon Valley

Comme tout ce qui touche à notre anthropologie, il n'est pas inintéressant de revenir aux origines de la relation entre Dieu et la Création: la Genèse. A coup de *"briques"* et de *"bitume"*, les humains du récit ont bâti la tour de Babel (Gn 11, 1-9). Leur enjeu est alors le suivant: s'affranchir des langues, des distances, tout ramener à un pouvoir commun. La tentation est claire: rejouer l'acte créateur, en gommant au maximum les barrières qui freinent le profit, l'efficacité, la surenchère. Comment ne pas voir l'écho avec notre intelligence artificielle? Le but ultime de la Silicon Valley, et des autres, n'est-il pas de maximiser le profit, la croissance, au mépris des inégalités qui se creusent, de notre planète qui tombe sous le coup des assauts gloutons de notre technique?

Dans la Genèse, Dieu réagit: *"Le Seigneur dit: 'Ils sont un seul peuple, ils ont tous la même langue: s'ils commencent ainsi, rien ne les empêchera désormais de faire tout ce qu'ils décideront'."* Dieu frémit face au projet destructeur et paradoxal de l'humanité; Internet visait à nous rassembler, et voilà qu'il finit par détruire notre identité même, notre créativité, nos capacités à cocréer ensemble, en l'automatisant, ponctionnant au passage les ressources énergétiques considérables, et expulsant des populations à coups de gigantesques et voraces datacenters.

"Fabriquer des êtres vivants"

Benoit XVI, dès 2012, dans une homélie sur la Pentecôte, avait superbement anticipé cela en parlant de Babel, avant même *Magnifica Humanitas*: "(...) *Avec le progrès de la science et de la technique, nous avons acquis le pouvoir de dominer les forces de la nature, (...) de fabriquer des êtres vivants, parvenant presque jusqu'à l'homme lui-même."*

Au-delà de ce simple constat, il entrevoyait alors le problème; *"(...) peut-on dire que la capacité de se comprendre s'est développée ou bien, paradoxalement, que l'on se comprend toujours moins? Ne semble-t-il pas que se répand entre les hommes un sentiment de méfiance, de soupçon, de peur mutuelle, à tel point que les hommes deviennent même dangereux les uns pour les autres? Revenons alors à la question initiale: peut-il vraiment exister l'unité, la concorde? Et comment?".*

Une société malade

Voilà des éléments de réponse chrétiens. En effet, notre monde ne se porte pas mieux par l'avènement de l'intelligence artificielle (sauf peut-être quand elle est mise au service du commun: hôpitaux, administrations ou services sociaux...); notre société est malade de l'absence de rencontre, d'égalité et de justice sociale.

Tout d'abord, Babel n'a pas tenu. Voilà que pour nous, il convient de ne pas considérer l'intelligence artificielle comme une donnée immuable. Elle dépend de ressources limitées, de décisions politiques et d'intérêts très humains, et à l'avenir incertain. Nous devrions l'utiliser avec une forme d'intranquillité, et continuer de cultiver, en parallèle, nos facultés et notre résilience.

Ce que l'IA ne leur enlèvera pas

Ensuite, les médecins, les avocats, les professeurs et chercheurs devraient ne pas craindre, car voilà ce que l'IA ne leur enlèvera pas: favoriser l'interaction, rassurer un patient, un client, des étudiants, prendre des responsabilités en termes de stratégies, assumer les conséquences de décisions qui impacteront directement la vie des personnes servies, prendre la parole publiquement sur les secteurs qui les concernent.

Comme chrétiens et chrétiennes, l'avènement de l'IA devrait occasionner un sursaut; accentuer la part d'humanité que nos emplois contiennent, et en faire notre force première, la marque de notre distinction. Alors nous continuerons notre œuvre d'unité, la vraie – pas celle de Babel –, comme l'appelait de ses vœux Benoît XVI!

✎ Marin IZOARD

**L'IA de la société Anthropic*

Titre, chapeau et intertitres sont de la rédaction